Nº 54 • avril • mai • juin 2017

@nion

spécial lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE

Le magazine interactif des rapports amoureux

France métropolitaine 3,90 € / DOM 4,50 € / BEL 4,50 € / CH 6,90 FS / CDN 5,50 $ / LUX 4,50 € / TOM 700 FCFP.

+ de 62 pages de photos ULTRA HOT

Spécial « Trio »

+ vos adresses e-mail

Labour et bonne bourre

Deux Valentin pour le prix d'un

Merci patron !

La fiancée sodomisée

Le paradis au camping

M 01769 - 54 - F: 3,90 € - RD

filles faciles
LE RESEAU DES MILFS
0 895 07 72 97
AVALEUSES EN DEMANDE !
0 895 08 23 00
UNE HARDEUSE TE SUCE
0 895 07 72 98
ELLES JOUISSENT AU SON DE TA VOIX
0 895 07 73 02
LE NUMERO 1 DES FEMMES MURES
0 895 700 228
CHAUDES ET DISPONIBLES
0 895 226 102
HOMMES SOUMIS EN DUO LIVE
0 895 700 226
LE RESEAU GAY MAX !
0 895 08 21 20
RENCONTRES AVEC LES CHAUDASSES DE TA REGION
Envoie SEX au 61166 *
0895 Service 0,80 € / min + prix appel
SMS : 0,50 € PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS

UNION
LE GUIDE INTERACTIF DES RAPPORTS MASCULINS
Avril 2017 numéro 54
SPÉCIAL

Lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE (art. 227-24 du Code pénal)

Le fait, pour tout adulte, de proposer ou d'imposer à la vue d'un mineur les articles et photos contenus dans ce magazine est passible d'une sanction pénale.

6 ILS NOUS ÉCRIVENT

50 ELLES NOUS ÉCRIVENT

RÉCIT ILLUSTRÉ 72 TRIO DE COCHONS SUR CANAPÉ

RÉCIT ILLUSTRÉ 102 UN SCÉNARIO BIEN MONTÉ

DOSSIER 24 SPÉCIAL «TRIOLISME»

ÉMOTION 88 LA MACHINE

FANTASME 116 PRISES DANS LEUR FILET

E-mail : uslem@union.fr

Comment conta

ABONNEMENTS

■ **En France** – Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY. Tél.: 02 77 63 11 31.

– E-mail : abonnementsunion@cba.fr.

– Net : www.unionabo.com – Tarif 4 numéros : 11,90 €.

*Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro d'*UNION. *Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.*

■ **En Suisse** – Dynapresse, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse – Tél.: 022 308 08 08.

– E-mail : abonnements@dynapresse.ch – Tarif 4 numéros : 37,60 CHF.

– Abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

■ **USA et CANADA** – Express Mag. Tarif d'abonnement annuel (12 nos *Union* + 4 nos *Union spécial Lettres et e-mails*) : 105 $ US pour les USA et de 109 $ CAN pour le Canada (TPS + TVQ non incluses). Tél.: (00 33) 2 77 63 11 31.

■ **Autres pays** – Tél.: (00 33) 2 77 63 11 31.

UNION SPÉCIAL LETTRES & E-MAILS n° 54, avril, mai, juin 2017, est édité par Montreux Publications, SA au capital de 100 €, enregistrée au registre du commerce de Paris sous le numéro 808 385 744 – 16, rue du Dôme 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance postale :** Montreux Publications – Libre réponse 43227 – 92519 Boulogne-Billancourt Cedex – 86, rue du Dôme, 92100 Boulogne-Billancourt, France. **Correspondance e-mail :** uslem@union.fr. **Publicité :** WPP, siège social, 11, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 47 57 80 00. Fax : 01 47 57 80 08. Mail : union@wpp.fr, info@wpp.fr. **Vente anciens numéros :** Tél.: 03 20 12 86 01. **Dépôt légal :** 2e trimestre 2017. **Conseil Diffusion** : Mercuri-Presse – Laurent Bouderlique – 33 1 42 36 87 78 – lbouderlique@mercuri-presse.com. **Diffusion Suisse :** Naville et Kiosk. **Diffusion France et autres pays :** Transport Presse.

L'éditeur n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous les modèles dont les photos paraissent dans ce numéro ont plus de 18 ans. Les documents adressés à la rédaction par courrier ou par e-mail ne sont pas rendus, leur envoi implique l'accord de leur auteur pour libre publication et adaptation sur tous supports. Ils deviennent la propriété d'*UNION* et peuvent être librement utilisés à des fins promotionnelles ou publicitaires en faveur du magazine sur tous supports, y compris numériques, dont le site Internet du magazine *UNION*. Les photos d'amateurs envoyées à la rédaction doivent obligatoirement représenter des personnes majeures et qui ont donné leur accord pour publication des images les représentant dans des situations sexuellement explicites. Pour des raisons techniques ou éditoriales, la rédaction se réserve le droit de modifier ou de raccourcir le contenu des courriers publiés. L'envoi d'un courrier accompagné d'une adresse e-mail autorise *UNION* à la parution de cette adresse dans le magazine sauf stipulation explicite contraire de la part de l'expéditeur. La parution de cette adresse e-mail n'engage en aucune façon le magazine quant aux suites éventuelles d'utilisations frauduleuses desdites adresses, en particulier en matière de rencontres entre lecteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *UNION SPÉCIAL LETTRES ET E-MAILS*, qui se réserve tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation sur tous supports dans le monde entier.

© 2017 MONTREUX PUBLICATIONS SA.

DANS CE NUMÉRO – Couverture : Photorama – Page 6 : « *Les lecteurs racontent* » Photorama et D.R. – Page 24 : « *Spécial Triolisme* » Photorama et D.R. – Page 50 : « *Elles nous écrivent* » Photorama et D.R. – Page 72 : « *Trio de cochons sur canapé* » Photorama – Page 88 : « *La machine* » Photorama – Page 102 : « *Un scénario bien monté* » Photorama – Page 116 « *Prises dans leur filet !* » Photorama.

Directeur de la publication : Jean-Pierre Eskenazi

Imprimé en France/*Printed in France* chez Maury, 45330 Malesherbes

cter le magazine

PAR COURRIER

Envoyez vos récits en indiquant vos prénom, âge, **ville** ou **département** et profession.

• Si vous écrivez depuis la France, envoyez votre courrier sous enveloppe non affranchie à :
MONTREUX PUBLICATIONS
Libre réponse 43227
92519 Boulogne-Billancourt Cedex

• Si vous écrivez de la Suisse ou d'un autre pays que la France, envoyez votre courrier à : Montreux Publications BP 61, 1820 Territet, Suisse.

PAR E-MAIL

■ **Vos récits, vos photos :** *uslem@union.fr*

■ **Conseils sexo :** *conseils@union.fr*

■ **Infos pratiques :** *info@union.fr*

■ **Livres, shopping, club :** *actu@union.fr*

■ **Abonnements :** *www.unionabo.com*

Changement d'adresse, numéro non reçu : *abonnementsunion@cba.fr*

■ **Achat d'espaces pub :** *union@wpp.fr*

ENVOYEZ VOS VIDÉOS PERSO

Si vous souhaitez participer au prochain DVD d'*Union,* n'hésitez pas à nous faire parvenir vos vidéos amateur mettant en scène vos jeux érotiques et vos ébats. Il vous suffit pour cela de nous envoyer par courrier vos cassettes DV ou vos fichiers vidéos convertis au format MPEG ou AVI. Vous pouvez également nous les faire parvenir par mail à l'adresse suivante : redaction@union.fr, si vous possédez une connexion haut débit et que votre fichier pèse moins de 20 Mo. N'oubliez pas de joindre une photocopie de vos pièces d'identité ainsi que la mention *« Bon pour diffusion dans le DVD Union »* accompagnée de la signature respective des personnes figurant dans votre film. Si l'idée vous excite mais que vous souhaitez garder l'anonymat, nous vous conseillons de porter des foulards, des loups ou des masques et de tourner dans un lieu non identifiable par vos proches. Alors, n'attendez plus et rejoignez-nous vite !

VISIONNEZ LES ANCIENS DVD UNION COLLECTOR SUR VOTRE ORDINATEUR : www.union.fr
TÉLÉCHARGEZ *UNION* SUR VOTRE PC : www.union.fr

Les lecteurs racontent

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Ils nous écrivent

La fesse cachée de la lune

Mon meilleur souvenir de cul remonte à il y a 5 ans et concerne mes ex-collègues de travail. Comme je viens de changer d'entreprise et de déménager de Reims, mon ancienne ville, je peux aujourd'hui partager cette histoire avec mon magazine préféré.

Je suis commercial et une fois par an, ma précédente boîte m'envoyait en formation du côté de Bourges avec les confrères. Cette année-là, la date est tombée pendant un pont et presque tout le monde a refusé d'y aller. Passer la journée enfermé dans un hôtel moche au lieu de me faire un rab' de congé ne m'enchantait pas, mais j'ai dit oui à mon boss. J'avais en tête ma demande d'augmentation... Jean-Jacques, un collègue plutôt cool, a accepté aussi, de même que Corinne, une nouvelle que je trouvais sympa (et aussi bien excitante). Nous avons fait les 4 h de route dans ma voiture, à papoter et à écouter des vieux CD de rock.

La formation a été longue, mais elle s'est passée sans souci. Pendant les différents ateliers, je me suis arrangé pour être avec Corinne. Décidément, elle me plaisait ! La quarantaine, rouquine, un beau visage. Et puis elle avait un cul bien dodu qui me faisait saliver. J'y aurais bien planté mon dard... Mais pour ça, il a fallu attendre le soir. Et la partager avec Jean-Jacques.

Le soir, nous avons mangé et picolé sur place. J'étais de loin le plus sobre, vu que je devais conduire pour rentrer à Reims : on n'avait pas envie de passer la nuit ici et je m'étais proposé de faire la route. C'était sans compter sur les deux excités, que j'ai eu un mal fou à ramener sur le parking après le dîner. Corinne rigolait aux blagues pourries de Jean-Jacques, qui essayait de peloter son gros cul dès qu'elle partait dans un fou rire. J'étais agacé, parce que j'avais misé le premier sur elle. Alors, quand ils sont arrivés devant mon auto et qu'il l'a plaquée sur le capot, j'ai eu envie de lui en coller une. J'ai quand même préféré rester calme pendant qu'ils se galochaient, parce que frapper un confrère, c'est un coup à se faire virer. J'ai bien fait. Après avoir rendu son pantin à Jean-Jacques, Corinne s'est redressée et s'est approchée de moi. Ses cheveux roux étaient tout en bataille et son chemisier de travers. Elle était bien ronde, appétissante comme une pomme... Alors, quand elle s'est plantée devant moi, j'ai succombé à la tentation comme Jean-Jacques quelques secondes avant, je me suis jeté sur elle et je l'ai embrassée à pleine bouche.

Cette nuit-là, au milieu du parking, nous nous sommes fait sucer par la même femme, mon collègue et moi. La belle Corinne s'est mise à genoux et je n'ai eu qu'à sortir ma bitasse pour qu'elle la mange. Elle faisait un bruit de lavabo en voulant la prendre entière ! Mon collègue se branlait à côté et la gourmande a fini par changer de sexe, se régalant de l'engin plus court mais très large de Jean-Jacques.

Lorsqu'elle a été à bout de souffle, je l'ai relevée puis je l'ai appuyée contre le capot de ma tire. C'est là que je lui ai enlevé son pantalon. Dans la nuit, son large derche a fait comme une deuxième lune... Elle sentait un peu fort, mais j'ai aimé ce parfum de femelle en chaleur. J'ai écarté grand les fesses et j'ai craché dedans, avant d'y mettre le doigt. C'est rentré tout seul, alors j'ai su ce que j'avais à faire.

Je me suis bien installé sur le capot et j'ai fait venir Corinne contre moi. Elle s'est tortillée

un peu pour la forme quand j'ai attrapé ma queue et que j'ai cherché à lui mettre le gland dans le cul. En poussant un peu, c'était parti ! Je n'ai eu qu'à serrer la femelle bien fort contre moi et je l'ai enculée sans façon. Elle s'est tout de suite mise à gueuler que c'était bon. Je dois dire qu'elle avait sacrément raison...

Jean-Jacques l'avait encore plus large que tout à l'heure, à force de se la tripoter. Mais il a d'abord voulu s'occuper de Corinne avant de se faire plaisir. Je l'ai vu se mettre à genoux devant elle et là, il lui a mangé la chatte ! C'était un peu bizarre de le regarder faire alors que j'avais la fille au bout du gland, mais ça m'a excité. À un moment, il a promené sa langue un peu trop bas et je l'ai senti me lécher les couilles... Je ne sais pas s'il l'a fait exprès, mais ça m'a fait bander encore plus dur ! J'avais calmé le rythme de mes coups de reins pour ne pas faire valdinguer mon collègue pendant qu'il jouait les lécheurs. Quand il est remonté et s'est essuyé la bouche, j'ai repris de plus belle. Il a eu un peu de mal à emmancher la gueuse par devant, mais on y est arrivés, Corinne se retrouvant avec un braquemart dans chaque trou et plus assez de voix pour crier ! C'est Jean-Jacques qui a lâché le premier. Il a grogné très fort, puis s'est retiré et Corinne a râlé qu'il aurait pu sortir avant de juter. Elle disait, qu'elle en avait partout... Ça m'a donné envie de vérifier, alors je lui ai mis les doigts dans la chatte. Putain, c'était tout chaud et gluant à l'intérieur, le salaud en avait mis des litres ! Alors, pour faire bonne mesure, je lui ai aussi fait le plein par derrière en l'insultant dans le creux de l'oreille. Se faire appeler *«grosse chienne»*, ça lui a fait si drôle qu'elle a joui à son tour, sans plus penser à se plaindre qu'on lui avait tapissé les parties ! Après ça, nous avons un peu essuyé Corinne avec une serviette que Jean-Jacques avait dans sa valise. Nous avons fait la route du retour d'une traite en rigolant avec mon collègue. Par la suite, nous sommes devenus très copains. Il faut dire qu'une bonne baise au clair de lune, ça rapproche !

Bertrand, 39 ans

Chérie, cheveux ton corps

COURRIER AVEC PHOTOS

Je suis coiffeur à domicile et en couple depuis 2 ans avec Sarah, qui n'est autre qu'une ancienne cliente. Nous sommes tous les deux lecteurs d'*Union* et je lui dédie cette lettre, dans laquelle je vais vous raconter notre première étreinte. Attention, c'est chaud !
J'allais chez Sarah une fois par mois depuis un an quand nous avons basculé dans une relation charnelle. C'est elle qui a fait le premier pas, un samedi où nous avions rendez-vous. Lorsqu'elle a ouvert la porte de son appartement, elle portait une liquette mauve et très courte du plus bel effet. Ses longs cheveux blonds étaient noués en chignon tout fouillis, dégageant son visage aux traits réguliers. Jamais elle ne m'avait

semblé aussi belle… Elle m'a fait installer dans le canapé du salon et m'a dit, d'une voix enjouée : *«Je suis à la bourre, je reviens dans 5 minutes après mon shampooing.»* J'ai patienté, surpris de la situation. La tenue sexy de Sarah, le fait qu'elle n'ait pas lavé ses cheveux comme elle le faisait à chaque fois que je venais les lui couper… C'était étrange. Le pire, c'est qu'à quelques mètres de moi, je la savais nue. Le bruit de l'eau qui me parvenait de la salle de bain m'a mis les nerfs à vif : impossible d'arrêter d'imaginer la jolie blonde, ruisselante, sublime…

Quand elle est revenue dans le salon, ça a été le pompon. Elle ne portait rien d'autres qu'une minuscule serviette blanche autour des hanches. Sa poitrine était offerte, les tétons dardés vers moi. Sur ses lèvres, un air gourmand. J'étais médusé. Sarah s'est avancée, avec ses cheveux mouillés, puis elle s'est assise à califourchon sur moi. Des gouttes sont tombées sur mon jean avec un bruit mat et ma bite s'est mise à chauffer… Tendrement et à ma stupéfaction totale, Sarah a posé ses lèvres sur les miennes. Un baiser humide et chaud. J'ai pris une grande inspiration et j'ai posé mes mains sur ses hanches. La petite serviette s'est dénouée et elle l'a envoyée voler à l'autre bout de la pièce. Son sexe était couvert d'une fine bande de poils blonds. J'ai glissé ma main sous elle et je l'ai sentie qui palpitait doucement. Les baisers de Sarah sont devenus plus intense quand j'ai osé glisser mon index en elle, profitant de sa moiteur délicieuse. Je l'ai doigtée lentement, pendant que sa langue se perdait dans ma bouche et que ses soupirs montaient à mes oreilles. Mon érection était devenue douloureuse et c'est avec bonheur que j'ai senti Sarah quitter mes genoux pour s'accroupir devant moi. C'est elle, encore une fois, qui a pris l'initiative. Ses mains agiles ont cherché mon chibre et l'ont délivré du jean. En me regardant dans les yeux, elle a aspiré ma queue avec un bruit gourmand. Je sentais la sève qui montait en moi et je me suis penché en arrière, mes mains se perdant dans ses cheveux. Une fellation divine, qui m'a donné envie de posséder la belle…

J'ai fini par lui dire d'arrêter : une minute de plus et je venais dans sa bouche, alors que j'avais envie de la satisfaire comme elle venait de le faire. *«Sarah, laisse-moi te faire l'amour»*, ai-je gémi. Ses grands yeux ont brillé et elle s'est essuyée la bouche, d'une façon si sexy que j'ai dû prendre sur moi pour ne pas l'emmancher à nouveau sur ma bite.

Elle s'est relevée et je l'ai allongée sur le canapé pour la lécher délicatement. Elle réagissait à chaque caresse, sa mouille me coulant sur la langue en quantité impressionnante. Quand elle a été ouverte au maximum, je me suis placé en missionnaire. Elle a guidé mon sexe dur en elle, me susurrant

qu'elle attendait ça depuis quelques temps.

Jamais je n'avais tenu aussi longtemps avec une femme. Je voulais explorer chaque centimètre de son antre avec ma queue et lui procurer le plus beau des orgasmes. Sarah n'a pas joui une, mais deux fois ! La première, alors que je lui caressais le clitoris avec mon pouce, tout en la besognant. La seconde, pendant que je lui mordillais les seins et la pilonnait plus intensément encore. Sa figue laissait échapper un petit bruit mou hyper excitant… Ses tétons étaient durs comme de la pierre, ses nichons moelleux en bouche… Je n'ai pas tenu davantage : la deuxième fois qu'elle s'est mise à griffer mon dos en poussant des cris à en alerter tout le voisinage, j'ai joui à mon tour. Terrassés, nous avons roulé sur le canapé en souriant de bonheur. Cette partie de jambe en l'air a été la première d'une longue série. Puis nous nous sommes rapprochés encore, pour vivre une relation amoureuse où le corps et l'âme sont en parfait accord. Ma Sarah, je t'aime !

Francisco, 36 ans, Nancy

Classe mannequin

J'ai 22 ans, beau black bien gaulé, avec une queue à faire saliver vos copines. La bête m'a valu de décrocher un contrat en agence de mannequinat le mois dernier. Comme quoi, ce n'est pas toujours bon de la garder dans son caleçon.

Depuis que je suis ado, on me conseille de passer des castings. C'est en m'installant à Paris il y a quelques mois que je me suis lancé, en me disant que ça aiderait à payer le loyer. J'ai demandé à un pote de fac qui fait de la photo de prendre une dizaine de clichés avantageux, je les ai fait imprimer et je me suis pointé dans une agence du premier arrondissement. Sur place, j'ai capté le délire. Rien que le hall était dingue, avec du marbre et des dorures partout. Deux jolies gazelles m'ont accueilli derrière le comptoir. Je n'avais pas de rendez-vous avec l'agence, mais une des deux a lâché que la patronne avait prévu des entretiens 30 minutes plus tard. Grâce à mon charme légendaire, elles ont fini par me laisser monter.

Dans le couloir de l'agence, il y avait des rangées de chaises et des mecs tout maigres assis dessus. Plus de place pour moi, donc je suis resté debout en faisant l'indifférent pour ne pas me faire griller. Mais quand la boss s'est ramenée devant nous, j'ai senti mes bourses se ratatiner. Clairement, la meuf était une ex-mannequin : super grande, blonde avec un brushing style Hollywood et une tête de Ruskov. Elle m'a regardé de haut en bas et a balancé, avec un accent qui a confirmé ma théorie : *« Toi, tu viens dans mon bureau. »*

Son « bureau », ressemblait à une salle de défilé, avec un podium et deux assistantes habillées en noir. Elles m'ont demandé de me changer derrière un paravent. Et quand je dis « changer », je veux dire enlever mes fringues et passer un boxer blanc super serré, qui faisait ressortir ma grosse poutre. Faut dire que je n'étais pas galbé comme les maigrichons de l'entrée !

Quand je suis sorti, les assistantes avaient disparu comme par magie. Il ne restait que la boss, installée dans un fauteuil au bout du podium. Elle souriait. J'ai tenté le tout pour le tout : assurance, pectoraux et sourire fatal, je suis monté sur l'estrade pour défiler. Est-ce que c'est ça qui lui a plu ? Ou la poutre dans le boxer a suffi ? En tout cas, la Ruskov a claqué des doigts pour me dire d'arrêter

de marcher, puis s'est levée de son fauteuil. Quand elle s'est avancée et a passé un doigt dans l'élastique du sous-vêtement, j'ai cru qu'une des assistantes allait revenir dans la pièce en hurlant *«caméra cachée!»*
Mais pas du tout. Avec un air gourmand sur les lèvres, la boss a tourné autour de moi, son doigt toujours coincé dans le boxer. J'avais une boule dans la gorge tellement j'étais mal : plus l'index s'enfonçait à l'intérieur, plus je sentais que je bandais !
Si moi j'étais gêné, la blonde, elle, était dans son élément. Elle m'a regardé dans les yeux et d'un geste précis, elle a baissé mon caleçon. Ma bite est sortie d'un bond comme pour montrer qu'elle avait faim. Ça tombait bien : au menu, il y avait une petite chatte juteuse...

Sans un mot, la Russe m'a pris par la main et m'a positionné devant son bureau. Elle a fermé l'ordi portable et l'a posé délicatement sur une chaise, puis a pris le temps d'enlever son tailleur pour l'accrocher sur un cintre. Elle n'a gardé que ses chaussures, des talons hauts ultra-sexy. Planté comme un ail, elle s'est assise sur le bureau. Elle était incroyablement belle... Lorsqu'elle a écarté grand les jambes, j'ai pu admirer sa chatte parfaite, totalement épilée, avec des lèvres roses et un clito percé d'un petit anneau en or.
Elle a de nouveau claqué des doigts et je me suis dit qu'elle abusait à mort. Non mais quoi, elle se prenait pour une princesse et moi, j'étais le larbin ? En même temps, c'était la chef, et sa chatte était beaucoup trop belle pour que je joue les caractériels... Je me suis avancé jusqu'à elle en prenant mon air ténébreux. Là, elle a passé la main sur mes fesses et m'a fait venir tout contre elle.
Le bout de ma grosse queue a touché l'anneau d'or et c'est comme si sa chatte m'avait appelé en elle. Tout doucement, je me suis senti glisser et sans même comprendre, je l'ai enfilée. Dedans, c'était doux comme du satin... J'ai commencé à onduler et la Ruskov a soupiré de plaisir.

Elle s'est penchée en arrière sur le bureau tout en glissant sa main entre nous, histoire de titiller son clito percé. La vision de sa main sur l'anneau m'a fait décoller et je l'ai bourrée un peu plus fort. La blonde a aimé : les soupirs sont devenus des gémissements.
J'avais peur que les assistantes reviennent, alors j'ai pressé le rythme. Les jambes de la belle se sont enroulées autour de moi et dans le grand miroir suspendu au mur, j'ai vu notre reflet. C'était vraiment beau, le contraste de sa peau claire contre ma peau noire. Et puis elle semblait si fine contre mon corps musclé...
J'ai baissé les yeux. Ma bite avait l'air encore plus grosse que d'habitude, enfoncée dans son minou étroit. Elle a planté ses ongles dans mes fesses et je me suis mis à la défoncer gravement. Le bureau prenait super cher, mais je m'en foutais, car j'avais juste envie de lui faire du bien et c'est clairement ça qu'elle demandait. Ses petits seins tout durs bougeaient maintenant au rythme du pilonnage... La blonde s'est mise à se branler encore plus fort et quand elle a été prête à jouir, elle s'est plaquée contre mon torse. Elle a été obligée de me mordre pour ne pas crier.

Elle a ensuite guidé mon engin hors d'elle qui est ressorti avec un bruit mou... J'ai pris mon sexe tout collant en main et la boss m'a incité de sa main droite, alors je me suis branlé en regardant la scène dans le miroir. Elle, appuyée sur le bureau, la tête penchée en avant et les cheveux blonds qui cachaient son beau visage. Moi, tout contre son cul, en train de me séguer. Je me suis reculé légère-

100% HARD

FILMS PORNOGRAPHIQUES INTROUVABLES AILLEURS

ENVOI GRATUIT

8 FILMS AMATEURS

De jolies nanas qui bouffent des bites et se font tartiner le cul pour la 1ère fois devant la caméra, voilà ce qui vous attend avec ce pack 4 DVD 8 films Amateurs. Un arrivage plein de fraîcheur et d'innocence pour une trique d'enfer.

4 DVD - 757 min VO - **Réf : 999 103**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **12H NON STOP**

8 FILMS VIEILLES

Ces vieilles cochonnes ont beaucoup d'expérience et elles le prouvent en mettant le paquet et en lustrant les bites à fond. Des culs et des chattes hors d'âge bien rodés. C'est bien dans les vieux pots que l'on fait la meilleure confiture !

4 DVD - 717 min VO - **Réf : 999 216**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **11H NON STOP**

8 FILMS LOLITAS

Sourires innocents et juvéniles avec un corps tendre et une chair fraîche. Ces jeunes femmes hétéro ou lesbiennes ayant tout juste la majorité n'ont qu'une envie : se faire baiser et mouiller leur petite culotte en coton.

4 DVD - 832 min VO - **Réf : 999 044**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **13H NON STOP**

8 FILMS FEMMES MURES

Malgré leur âge, ces femmes ont de l'expérience et de l'énergie à revendre et elles le montrent en écartant les cuisses prêtent à se faire fourer par la première bites venue. Des mamans complètement nymphomanes.

4 DVD - 745 min VO - **Réf : 999 148**

8 FILMS 4 DVD **14.90€** **12H NON STOP**

VISITEZ LES BOUTIQUES CONCORDE

27 bd de Magenta Paris 10e • 117 bd de l'Hôpital Paris 13e
179 bd Lefebvre Paris 15e • 36 rue du Fg National 67000 Strasbourg

OUVERTS DE 10H À 20H FERMÉS LE DIMANCHE

www.concorde-sexshop.com

Conformément à l'article 27 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Concorde - N°SIRET 314 926 676 00029

BON DE COMMANDE À RETOURNER À : CONCORDE VPC - 17 BIS RUE BENOÎT FRACHON - 94506 CHAMPIGNY S/MARNE CEDEX

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville.....

Email.....

☐ 4 DVD - 8 FILMS AMATEURS	999 103	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FILMS VIEILLES	999 216	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FILMS LOLITAS	999 044	14,90€
☐ 4 DVD - 8 FILMS FEMMES MÛRES	999 148	14,90€
(ENVOI GRATUIT) TOTAL		, €

MODE DE RÈGLEMENT

☐ CARTE BANCAIRE ☐ CHÈQUE (À L'ORDRE DE CONCORDE VPC) ☐ MANDAT

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

VALIDITÉ ☐☐☐☐ CRYPTOGRAMME ☐☐☐

(3 DERNIERS CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE BANCAIRE)

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEURE(E)
Date et signature obligatoires

DATE DE NAISSANCE : ☐☐ ☐☐ ☐☐

Offre uniquement disponible par correspondance en France Métropolitaine. 0808 UNION

ment et j'ai pu voir partir le jet puissant, qui s'est étalé sur ses reins puis a coulé lentement. J'ai osé écarter un peu ses fesses pour regarder perler le liquide dans sa raie. C'était dément.
Je n'ai croisé personne en sortant du bureau. C'est comme si j'avais rêvé toute l'histoire. Les filles en bas m'ont simplement dit qu'elles avaient eu comme consigne de prendre mon nom et mes coordonnées. Une semaine après, dans ma boîte aux lettres, je recevais un contrat d'un an dans l'agence de mannequinat.

Abdul, 20 ans, Paris

COURRIER AVEC PHOTOS

Un flou artis-trique

C'est Maxime, photographe professionnel du Sud-Ouest de la France. Il y a quelques mois, j'ai eu affaire à une sacrée coquine, du genre qui plairait aux lecteurs d'*Union*. J'ai déjà raconté la story à tous mes « potos », mais j'ai eu envie de partager ça avec de vrais connaisseurs.
Sabine, c'est une copine de mon ami Jules. Elle est actrice. Je l'avais déjà croisée en soirée mais c'était tout. À chaque fois, je l'avais trouvée bonne et l'avais draguée un peu, mais elle m'avait dit qu'elle avait un mec. Soit. Sauf qu'en mars, Jules m'a appelé : Sabine cherchait un photographe pro pour lui refaire son book, avant de monter à Paname pour le casting d'une série TV. J'étais son homme ! Deux jours après, la donzelle débarquait chez moi, pomponnée à mort et plus que jamais bonasse.
La séance a démarré classique dans mon appart, qui me sert aussi de studio photo. Pour détendre mon modèle, je lui avais servi un verre de vin, puis un deuxième... J'avais ma petite idée derrière la tête ! Après une première série de clichés, j'ai demandé des précisions sur le rôle pour lequel Sabine passait le casting. Elle a répondu que c'était celui d'une stripteaseuse qui jouait les indic' pour les flics. On ne pouvait pas mieux tomber !
Je lui ai dit, l'air de rien : *« Tu sais, peut-être que ça aiderait de shooter quelques images plus sexy, pour le rôle. »* Je l'ai vue réfléchir et hocher la tête. Bingo ! Pour commencer, je lui ai demandé de faire comme si nous étions dans un club coquin et que j'étais un client. Elle a joué le jeu. Tout en appuyant sur le déclencheur, je sentais ma quéquette frétiller... Il faut dire qu'elle faisait ça bien, la comédienne : œillades à la caméra, effeuillage sexy, langue passée sur la bouche... Elle était tellement à fond, et moi tellement encourageant, qu'elle a fini totalement à poil.
Sérieux, elle était vraiment trop bien gaulée... Un cul de rêve et une poitrine dans laquelle j'avais envie de plonger le visage pour un bon motor-boat des familles. Je me suis approché de Sabine et je lui ai montré quelques clichés en lui disant. *« Tu es belle, tu sais. »* Elle m'a regardé, toute contente. J'en ai profité pour l'embrasser sans façon. Au début, elle n'a pas été trop d'accord. Elle a parlé de son mec, couinant que c'était mal. Je lui ai expliqué qu'elle était beaucoup trop sexy pour que je ne lui dise pas et que j'avais envie d'elle comme de personne. Un compliment qui a fait mouche : une minute plus tard, j'étais à poil moi aussi, avec la cochonne au bout de la queue !
Elle m'a sucé après m'avoir fait promettre de ne rien dire à personne. C'était *« pour me remercier des photos »*, et ça n'irait *« pas plus loin entre nous »*. Tu parles. Elle gémissait comme une chienne en me pompant ! Elle aimait mon zguègue, point barre. En la

N'oubliez pas votre mensuel !

En vente actuellement

RÉSERVÉ AUX ADULTES

prenant par les cheveux, je l'ai faite coulisser sur mon gros concombre juteux. Elle salivait bien, ça glissait tout seul.
Puis j'ai installé Sabine sur mon futon à côté du coin photo et je me suis allongé en face d'elle. J'avais remarqué qu'elle avait de jolis pieds et j'avoue que c'est un peu mon fantasme... En la guidant, j'ai réussi à lui montrer comment faire durcir un mec sans les mains. Ses petits pieds ont branlé en rythme ma bite, un vrai kif ! En plus, dans cette position, j'avais son abricot en face et je voyais qu'elle était de plus en plus humide. Il était temps d'aller plus loin avec cette jolie garce. J'ai mis Sabine à quatre pattes et je me suis placé au-dessus d'elle.

Elle a grogné que ça n'était pas le plan de départ, qu'elle ne voulait pas donner sa chatte à un autre que son mec. À l'oreille, je lui ai murmuré que l'on pourrait s'arranger. Puis j'ai léché mon pouce et je l'ai fait glisser entre ses grandes lèvres, titillant au passage le clito. La belle a poussé un long gémissement. J'en ai profité pour remonter vers l'anus. Là, très doucement, j'ai travaillé le trou, jusqu'à m'assurer un passage facile. Quand mon doigt bien large l'a pénétrée, Sabine avait déjà envie de plus gros...
Pour être sûr de pouvoir la baiser parfaitement, je lui ai bouffé le cul. Elle était serrée comme tout, du genre qui ne se fait pas souvent péter la rondelle. Quand j'ai pu lui carrer deux doigts dans l'oignon, j'ai su que c'était bon. Je me suis mis en levrette et j'ai fait entrer mon bout. La garce ! Elle a reculé un peu, faisant pénétrer mon gourdin plus profond. Elle a reculé, reculé encore... Trente secondes plus tard, je la sodomisais à fond.

Je l'ai baisée comme ça pendant 10 minutes. Elle encaissait bien et je lui ai mis des petites claques sur le cul en lui disant qu'elle était bonne. Elle était tellement excitée, qu'elle s'est mise à faire des cercles avec son cul. Le mouvement d'avant en arrière que je faisais en l'enfilant, plus son petit manège, toutes les conditions étaient réunies pour me faire jouir... Je me suis penché en avant et, à l'oreille, je lui ai murmuré : *« Tu veux que je te crache dans le cul ? »* Elle a couiné. J'ai répété ma question, en précisant que j'étais prêt à lui remplir l'anus de foutre chaud. Ça n'a pas loupé : Sabine s'est mise à gueuler qu'elle

ELLES CHERCHENT DES MECS POUR BAISER !!

Publicité

JOUIS dans sa gorge !!
0895 02 08 00
SMS : Q au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIEILLES COUGARS à défoncer !!

Envie de te taper une BOURGEOISE ?
A toi de la décoincer au
0895 500 570
SMS : COINCEE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

FEMMES SEULES
A 5 mn de chez toi
0895 02 09 05
SMS : BONNE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 50 02 64
SMS : RENC au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

AMOUR AU TEL EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 89 52 52

elles mouillent à - de 10 KM de toi
La liste de toutes les filles qui cherchent un plan cul près de toi t'attends quoi ?
VA TIRER TON COUP !
0895 89 59 44
SMS BAISE au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

un Fantasme particulier c'est possible au
0895 895 444
SMS : XX au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

ELLES SONT SEULES...
ELLES SONT RETRAITÉES...
ET ELLES AIMENT LA BITE !

0895 89 55 05
ELLES RACONTENT LEURS HISTOIRES LES + COCHONNES

0895 89 56 08
SMS : HOT au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SALES PETITES GARCES...
0895 500 411
SMS : PLAN au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0895 89 56 56
Alicia te suce EN DIRECT

une chaudasse RIEN QUE POUR TOI !
0895 895 350
SMS : CHODE au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

JOUIS EN DIRECT AVEC UNE VICIEUSE BIEN GOURMANDE
0895 500 333

SPÉCIAL ASIATS
0895 500 307
par SMS envoyé
ASIAT au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

Spécial étudiantes chaudes du Q
0895 500 210
Femmes + expérimentées
0895 500 220

de belles vicieuses se confessent !
0895 50 04 02

elles aiments la queue !

sexe rapide

CARLA 22A jeune avocate aime décompresser en baisant avec des inconnus.
Son Tél : 06 18 15 67 27

06 68 21 28 29 JULIE
je ch des plans sucé directs discrets, j'avale tout, dispo en journée
PHOTOS : JULIE au 62626*

LINDA 40A libérée ch des plans Q d'un soir UNIQUEMENT POUR LE SEXE
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LINDA au 62288*

06 69 95 05 07 KARINE
Mariée mais je cherche mecs pr plans sucé et sodo discrets, âge indifférent
PHOTOS : KARINE au 64111*

NATACHA 45A veut te faire profiter de sa grande expérience du plaisir.
Contacte-la au 06 10 49 64 87

06 14 12 48 22 SANDRA
Sloane, divorcée, ch Hom pour m'accueillir pr le we contre ma bouche et mon cul.
PHOTOS : SANDRA au 62626*

SANDRA 30A cherche hom pour ses jeux sexuels. Parce qu'on peut toujours aller plus loin dans les sensations.
Tél lui au 06 18 15 66 81
PHOTOS : SANDRA au 62288*

06 12 07 20 35 COLINE
institutrice, je veux me faire baiser dans mon tablier de classe !!
PHOTOS : COLINE au 62288*

GRATOS !!

LES MOBILES DES COQUINES PRÈS DE CHEZ TOI !

01 72 950 555
OU PAR SMS
GEO au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel
SMS+
TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

voulait que je lui fasse le plein, là, tout de suite.

Je me suis redressé au-dessus d'elle et je l'ai prise par les hanches pour une bonne défonce de cul. La cochonne a commencé à trembler de partout et l'orgasme anal lui a arraché un hurlement de chienne, qui a déclenché ma propre jouissance. Une première giclée dans le cul, puis je suis ressorti et je me suis terminé sur son orifice béant, façon film de boules hardcore.

Je n'ai jamais revu Sabine après cette séance photo ultra hot. Elle a pourtant reçu toutes les images par mail... Par contre, j'ai appris par mon pote Jules qu'elle avait décroché son rôle lors du casting.

Max, 27 ans, Bordeaux

La séance X

Ami(e)s cinéphil(e)s, vous savez la joie de s'asseoir sur un moelleux fauteuil dans un cinéma, si possible en journée pour ne pas être dérangé, afin d'admirer une œuvre qui vous marquera parfois pour des mois, voire des années. Et puis, quand l'œuvre est médiocre, on trouve de quoi se consoler...

J'ai mes habitudes dans un cinéma du 5e arrondissement de Paris, où je vis. À 65 ans, je peux y passer tout le temps que je veux. Alors je vais tout voir, du documentaire pointu au *blockbuster* recommandé par mes petits enfants. En février dernier, j'ai profité d'un après-midi pluvieux pour acheter un billet pour ce film basé sur un roman érotique dont vous avez certainement entendu parler.

Dans la (courte) file d'attente, il y avait la présence d'une charmante dame, que je croisais souvent au cinéma. La petite soixantaine, des cheveux blancs noués en chignon serré et un corps que l'on devinait bien conservé, moulé dans un tailleur-pantalon sobre : elle représentait parfaitement le genre de femmes chics et discrètes que l'on voit dans le quartier. Mais je lui trouvais un truc en plus, un air séduisant. Quand elle m'a vu, elle m'a adressé un petit sourire. Nous nous étions reconnus.

Je suis entré dans la salle quelques minutes après elle et j'ai osé m'asseoir à la même rangée. Mais pas plus près. C'est un groupe de 3 personnes, arrivé après l'extinction des feux, qui nous a rapprochés. Un des hommes m'a demandé à voix basse de me décaler d'un siège « *pour poser les manteaux* ». J'ai obtempéré, tout content de cette opportunité, et je l'ai laissé empiler les vêtements entre nous. À côté de moi, j'ai senti ma jolie dame frissonner.

Le film a démarré. Je sentais les œillades de ma jolie voisine, je l'observais par en dessous aussi. Les scènes se sont enchaînées, jusqu'à ce que « l'action » à proprement parler commence. Les deux héros, un couple

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

jeune et beau, ont fait l'amour sous nos yeux et je n'ai pas pu m'empêcher de bander. Du côté de ma voisine, elle, s'est mise à respirer plus fort et sa main s'est posée sur l'accoudoir en le serrant. J'y ai vu comme un signal, alors j'ai osé défaire lentement la braguette de mon pantalon et dégager timidement mon sexe. La jolie a crispé sa main sur le tissu rouge. Puis, à ma grande joie, elle l'a posée sur mon sexe !

Ses doigts étaient fins et d'une fraîcheur délicieuse. Quand ils se sont enroulés autour de mon mandrin, j'ai levé les yeux au ciel, ne croyant pas ma veine. J'allais me faire branler par une bourgeoise dévergondée dans mon lieu préféré ! Les caresses ont débuté tranquillement. Puis une nouvelle scène, plus chaude encore, a démarré à l'écran. Les acteurs s'embrassaient avec fougue, enlevant leurs vêtements et se jetant l'un sur l'autre pour une violente étreinte. La main s'est serrée encore plus...

J'ai été pris d'un désir bestial : dans ma tête, mon propre film s'est dessiné. J'y voyais la jolie voisine se pencher sur mon entrejambe et suçoter mon gland humide. Puis, d'un coup, elle me prenait tout entier en bouche, faisant disparaître mon chibre grisonnant. J'ai gémi, espérant que les manteaux du petit groupe nous dissimulaient...

À l'écran, le coït était rude, la tension sadomasochiste de l'intrigue grimpait d'un cran. Mon petit film perso a repris de plus belle dans ma tête. Moi aussi, je voulais être rude : j'ai pressé la tête de la bourgeoise, malmenant son chignon trop strict. Elle a senti que je montais en tension et la branlette s'est intensifiée. Ah, comme cela serait bon d'empaler son visage sur mon sexe turgescent ! Comme j'aimerais cracher sans crier gare dans sa gorge, l'humidifiant jusqu'à plus soif ! Qu'elle branle donc, pendant que je l'imaginais se faire enfoutrer par ma verge, et puis par celle de mon voisin, toutes celles du cinéma s'il fallait pour la rassasier !

Je délirais presque tant la pression était exquise, l'imaginant aux genoux de tous les hommes de la salle et avalant des litres de foutre. J'ai éjaculé en poussant un grognement qui n'a échappé à personne autour de nous. Le jus, épais et grumeleux, a recouvert mon pantalon. Nous avons souri dans l'ombre, tout heureux de notre séance pornographique...

Je retourne souvent au cinéma dans l'espoir de recroiser ma voisine. Sans succès pour l'instant. Mais je sens, au fond de moi, qu'elle me reviendra. Et cette fois, nous tenterons un nouveau scénario !

George, 65 ans, Paris

L'hosto porno

COURRIER AVEC PHOTOS

Je suis étudiant en médecine et je fais mon internat dans la région de Marseille. L'hiver dernier, j'étais d'astreinte pendant les fêtes. Pas cool, mais j'ai eu la joie de rencontrer une patiente... en pleine forme. Clara était jolie, avec des yeux gris-verts et une silhouette que l'on devinait fine sous sa blouse d'hôpital. C'est la première chose que j'ai remarquée quand je suis entré dans sa chambre pour une visite de contrôle. Elle m'a souri et a désigné son plâtre, posé pour réparer une vilaine fracture ouverte de la cheville. Elle avait encore trois jours à passer avec nous car l'opération avait été suivie de complications. Mais je l'ai rassurée : ses constantes étaient de nouveaux bonnes et elle serait chez elle pour le Nouvel an.

La jeune femme a soupiré en m'entendant : *« Ouf ! J'ai vu le moment où vous alliez me*

couper la jambe !» J'ai ri et répondu qu'on se retenait de charcuter les jolies filles. Elle a souri et je me suis excusé pour mon commentaire, tout sauf professionnel. Mais elle ne m'en n'a pas tenu rigueur. Lors de ma visite du lendemain, elle m'a même montré son intérêt à son tour. Et pas de façon subtile.

Il faisait beau ce matin-là, la chambre baignait dans la lumière. Clara avait peigné ses cheveux en arrière et était encore plus craquante que la veille. Quand je lui ai demandé de ses nouvelles, elle s'est plainte de douleur à la jambe. Je lui ai donc proposé un massage. J'aurais pu appeler une infirmière, mais l'éclopée avait un sourire si charmant que j'ai décidé de gérer ça moi-même.

«Allons-y doucement», ai-je dit en baissant le drap et en dégageant ses deux jambes. Flexions, extensions, pressions au-dessus du plâtre pour aider la circulation du sang... J'ai pris soin d'elle avec des gestes doux. Quand j'ai relevé la tête, Clara a lancé d'une voix profonde : *« Merci, c'était très bon. »* Puis, lentement, je l'ai vu écarter les jambes. Sous la blouse, elle ne portait pas de culotte. Le sexe était épilé, seulement orné d'une fine bande de poils. Les grandes lèvres avaient l'air pulpeuses et les petites, bien roses, dépassaient délicatement. Clara les a entrouvertes du bout des doigts et j'ai vu un filet de mouille à l'entrée de sa chatte.

J'ai essayé de contrôler mon érection violente. Si on nous surprenait, c'en était terminé de ma carrière de médecin... Mais comment résister quand Clara s'est mise à genoux sur le lit et m'a tiré par la blouse, puis s'est mise à farfouiller dans mon pantalon ? Impossible ! Je bandais très fort quand elle a pris ma verge entre ses doigts fins et a glissé mon gland dans sa bouche. Sa langue s'est enroulée autour de la tige et Clara a frotté mon bout contre

l'intérieur de sa joue. Voir mon chibre lui déformer la bouche m'a excité à mort...
Il fallait faire vite. Il y avait moins d'infirmière en service à cause des fêtes, mais nous n'étions pas à l'abri que l'une d'elles me bipe ou entre dans la chambre. Mes regards inquiets vers la porte ont décidé Clara. Elle s'est réinstallée sur le lit et m'a maté par en dessous. *«J'ai envie de vous, Docteur»*, a-t-elle murmuré avec une petite moue adorable. J'ai craqué. Je suis monté sur le lit, qui a grincé fortement. Mon sexe était bien lubrifié par la salive de la belle et j'ai joué avec en le frottant sur son clitoris. Elle a poussé un petit gémissement, fermant les yeux sous l'effet du plaisir. J'ai ouvert grand ses cuisses, en faisant bien attention à sa cheville. Hum, l'entrée de sa petite vulve était trempée... Elle avait manifestement adoré me sucer. J'ai saisi mon mandrin à la base et je l'ai rentré tout doucement, jusqu'à me plaquer tout contre Clara. En gémissant faiblement, elle s'est mise à onduler.
Là, je me suis appuyé sur mes avant-bras et j'ai choisi l'angle parfait pour la perforer. Ses soupirs se sont transformés en cris aigus, que j'ai pris soin d'étouffer en fourrant ma blouse qui était sur l'oreiller dans sa bouche. Ses grands yeux étaient flous de plaisir et le bâillon l'a rendue dingue : ses mouvements de bassin se sont faits beaucoup plus rapides, le plâtre qui pendait dans le vide tapant même contre le métal du lit.
Il ne fallait surtout pas qu'on nous entende. J'ai relevé ses jambes, que j'ai posées sur mes épaules et j'ai accéléré à mon tour, frottant mon bas-ventre contre son clito gonflé. Je voulais qu'elle jouisse...
J'ai enfoncé le bâillon plus profond dans sa bouche et donné trois coups de reins avec vigueur. Clara s'est cambrée vers l'arrière en mugissant. L'orgasme, enfin ! Je pouvais moi aussi me lâcher. Mon sexe a déchargé tout le contenu de mes couilles en rasades serrées.
Clara est partie deux jours plus tard de l'hosto. Nous nous revoyons souvent. Et maintenant qu'elle a retrouvé l'usage de ses deux jambes, la baise n'en est que plus acrobatique !

Tom, 28 ans, La Ciotat

Un bon coup de fouet

Je m'appelle Yves et je suis architecte d'intérieur. Comme je pratique des tarifs élevés, ma clientèle est chic et de bon goût. Comme cette épouse de chirurgien, femme au foyer oisive. Laura, 30 ans, de longues jambes qui passaient manifestement beaucoup de temps à la salle de sport et des yeux bleus qui disaient son ennui. Je me suis donc occupée d'elle.
Nous avons passé un mois à flirter lors de nos rendez-vous. Bien sûr, nous parlions de la future cuisine de la belle maison moderne qu'elle habitait avec son époux. Mais la conversation déviait immanquablement sur elle, le fait qu'elle avait arrêté ses études en prévision des enfants qu'ils auraient d'ici quelques temps, et puis ses journées interminables à attendre que son mari rentre. Il ne la touchait pas beaucoup, j'en étais sûr. Elle portait pour me recevoir des jupes de plus en plus courtes. Une marque qui montrait encore un peu plus son envie. Et le plus est arrivé un vendredi. Les travaux avaient commencé et Laura avait voulu que je passe pour *«vérifier le plan de travail»*, trop bas à son goût. Vu la facture finale, je lui devais bien ça... Et quand elle a ouvert la porte, moulée dans une robe noire incroyablement sexy, je me suis félicité de ne pas avoir traîné

en route ! Elle m'a conduit dans la cuisine. Elle a déplacé les cartons de vaisselle et désigné le grand parallélépipède de béton ciré. Il était très beau et sa hauteur, parfaite. Elle s'est trouvée un peu bête alors, j'ai su qu'il fallait que je prenne la suite. Elle m'avait fait venir sous un prétexte idiot, à moi de lui montrer qu'elle avait bien fait... Je me suis approché d'elle et j'ai glissé ma main autour de sa taille. Quand j'ai plaqué Laura contre moi, elle a poussé un petit cri. Si ingénue, si charmante... À moi de faire ressortir la femme fatale en elle.

Pour commencer, je l'ai retournée et j'ai plaqué son ventre contre le plan de travail. Elle en a été soufflée. Puis, plus tendre, je me suis penché à son oreille. *« Laura, je rêve de ton corps depuis la première seconde. Laisse-moi te montrer comme tu es séduisante... »* Elle a gémi. J'ai alors pris tout mon temps pour rouler sa robe moulante au-dessus de ses hanches, dévoilant un string noir. Un contraste magnifique avec le cul blanc et bien rond de ma douce...

Je me suis mis à genoux et j'ai fait glisser mes lèvres le long de sa jambe droite, ne lui faisant sentir que mon souffle chaud. En remontant jusqu'à ses fesses, j'ai vu sa peau se couvrir de chair de poule. Elle était mûre. Son cul était trop beau. J'ai donc dardé ma langue et je suis venu trifouiller son petit anus. Elle avait un goût délicieux. J'ai exploré longuement son petit, allant cueillir parfois un peu plus bas une goutte de mouille qui perlait de sa petite chatte. Elle était salée comme une huître qui sort de l'eau...

Laura gémissait beaucoup et son cul s'était beaucoup élargi. Je suis remonté et je me suis serré contre elle. Toujours allongée sur le plan de travail froid, elle tremblait d'excitation.

Mon regard s'est posé sur quelques ustensiles qui traînaient là. Une cuillère de bois, un porte-couteau mais surtout, un fouet pour battre les œufs, au long manche métallisé. Je m'en suis saisi et j'ai vu changer le regard de Laura, celui d'une femme qui va explorer un nouvel aspect de sa sexualité.

Suivant la même tactique qu'un peu plus tôt, j'ai fait glisser le métal froid contre sa jambe, jusqu'à remonter entre ses cuisses. J'imaginais le contact glacé quand il est entré lentement dans le sexe de Laura, se couvrant d'un voile de mouille. Elle a poussé un long soupir. Puis j'ai positionné l'engin à l'orée de son cul bien blanc. Sa croupe a tremblé. Lentement, patiemment, je l'ai fait entrer centimètre par centimètre, jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement. Je pouvais tenir le fouet par sa tête, afin de maintenir la pression dans l'anus serré de la belle Laura. C'est elle qui a demandé ma bite. J'ai sorti le fouet, qui a roulé sur le sol. Il était visqueux de son excitation. Mon sexe, bien plus large pourtant que l'ustensile de cuisine, l'a pénétré sans beaucoup d'effort. Laura s'est redressée et je l'ai enlacée, ma bouche cherchant la sienne pendant que je l'enculais gaiement. Un délice... Elle a fini par avoir un peu mal. Je me suis montré compréhensif et, quand elle s'est mise à genoux, je lui ai caressé tendrement les cheveux. Voir mon gourdin tout suintant entrer et sortir de ses lèvres roses, m'a fait un effet extraordinaire et la jouissance a suivi peu après. Laura m'a regardé dans les yeux à l'instant T, avalant bien gentiment.

Les travaux chez elle seront bientôt terminés. Mais l'avantage, c'est que Laura a encore de longues journées à passer seule. Je compte bien les occuper.

Yves, 43 ans, Grenoble

LES MEILLEURS PLANS CUL AU TÉL !!

JOUIS EN DIRECT
avec une petite vicieuse !
0895 50 09 51

0895 895 085
Ecoute leurs expériences les plus chaudes, elles se confessent !

Elles vont te faire redécouvrir le sexe
0895 89 51 89
SMS : 40A au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

40 ANS et +

RENCONTRES GRATUITES
01 72 715 712
SMS : RDV au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

SPECIAL BI AVEC DE BELLES GARCES
0895 500 970
VIENS TE FAIRE DOMINER
0895 500 980

PETITES BEURETTES et bonnes chiennes
0895 895 266
par sms envoie SLP au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

vieilles RETRAITÉES !!
à baiser direct chez elles...
0895 02 08 66
SMS : COUGA au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

L'AMOUR AU TÉL
SANDRA au
06 66 13 69 69
Accès sans CB
0895 02 04 66

PLAN Q EN 5 MN dans ta région
0895 50 03 13

0895 50 01 05
SMS : BAISE au 61800
0,50€/SMS + prix SMS

1 PLAN Q à - de 10 km de chez toi en 1 appel

0895 89 51 51
SMS : GEO au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

VIDE COUILLES à disposition

0895 89 50 75
Monica s'occupe de ta queue en DIRECT

Espionne de vraies pro du SEXE en action
0895 500 699

APPELLE-LA... ET BAISE-LUI LA BOUCHE !!

0895 02 03 25
SMS : JOUIR AU 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

Rencontre des femmes SEXY et COKINE près de chez toi
0895 500 895
SMS : RENC au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Plan Gay rapide avec des mecs bien montés
0895 02 01 04
Histoires 100% GAY
0895 02 01 05
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS CUL DIRECTS

06 65 14 01 02 MARIE
48a, bonne coquine ch bon baiseur pour plans réguliers. Pas sérieux s'abstenir.
PHOTOS : MARIE au 62626 *

ELSA aime les dessous TRES SEXY et les toys. Si tu veux venir jouer avec elle, elle t'attend.
TEL : 06 18 15 68 81

06 89 24 02 03 SOLEN
Petite coquine mariée ch mecs pour plans cul discrets.
PHOTOS : SOLEN au 63637 *

MAEVA adore le SEX. Elle réalisera tous tes fantasmes. Ouverte à toute nouvelle expérience.
Mon Tél : 06 18 15 67 27
PHOTOS : MAEVA au 62288 *

JULIE 06 69 37 25 24
Divorcée, envie de sexe et rien de plus, je peux recevoir chez moi
PHOTOS : JULIE au 62288 *

ANNIE 50A, très coquine ch hom bien vigoureux pour nuit de folie
TEL : 06 18 15 57 40

06 59 18 02 08 HELENE
Cougar 38a divorcée je vis seule et je recevoir tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux..
PHOTOS : HELENE au 64111 *

NATHALIE 48A aime s'éclater au pieu avec de jeunes hom Elle te fera découvrir le vrai orgasme
SON TEL : 06 10 49 64 87
PHOTOS : NATHALIE au 62288 *

PLANS CULS DIRECTS EN - DE 5 MN

01 73 60 10 10
SMS : VOIR au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel
SMS+
TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

SPÉCIAL
Trio
À deux, c'est bien... Mais pour beaucoup, à trois, c'est encore mieux ! Surtout lorsque Monsieur rêve de voir sa belle plier sous les assauts d'un autre. Et oui, on peut donc être cocu et content ! La preuve en textes et en images...

lisme

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Merci patron !

COURRIER AVEC PHOTOS

Je m'appelle Agnès et j'habite à Bayonne. Mon mari Jean-Luc et moi travaillons ensemble pour une entreprise de marketing spécialisée dans les sports outdoor. Surf, escalade, glisse... Le secteur nous correspond : nous sommes sportifs et aventuriers. Notre patron, Christophe, l'est également. Cela me séduit mais irrite souvent Jean-Luc, qui voit bien le manège dangereux du boss.

Chris, c'est un type du Sud-Ouest. Bavard, charmeur... Dragueur aussi. Depuis 2 ans que j'ai rejoint l'entreprise, il me fait des compliments, toujours devant mon époux, qui lui travaille pour la société depuis 5 ans. C'est à base de : *« Tu es très en beauté aujourd'hui. C'est pour Jean-Luc ou pour moi ? »* Ou bien : *« Ton mari est chanceux, j'aimerais bien être à sa place ! »* Je ne peux pas m'empêcher de sourire, flattée. Mais surtout, ses remarques n'ont jamais lieu quand nous sommes seuls. J'y ai toujours vu une marque d'attachement à mon mari, une forme de camaraderie un peu bourrine. Jean-Luc, lui, serre les dents.

Jusqu'au soir où nous avons dû rester tous les trois bosser sur une grosse présentation. Mon mari aurait pu nous laisser finir seul, mais il s'est attardé *« histoire que rien ne dérape »*, m'a-t-il confessé par la suite. C'est justement sa présence qui a mis le feu aux poudres...

Vers 21 h, Chris est sorti du bureau où nous nous étions installés pour appeler sa femme et lui dire que nous avions terminé. Quand il est revenu, nous étions dans une position équivoque : chauffé par les compliments que le boss m'avait adressée toute la soirée, Jean-Luc avait profité de son coup de fil pour se jeter sur moi et m'embrasser fougueusement, tout en palpant ma poitrine à travers mon chemisier.

Chris a déboulé et a laissé échapper un sifflement. Puis il a lancé : *« Un peu plus et je la trouvais à tes genoux pour une gâterie ! »*. Jean-Luc a vu rouge. D'un ton

sec, il a rétorqué : *« Tout à fait. Parce qu'Agnès est ma femme. Et elle me fait ce que je lui demande. »* Il a alors posé ses mains sur mes épaules et a exercé une pression telle que j'ai dû plier les genoux. Jean-Luc a grogné : *« Montre à Chris ce que tu fais à ton mari ».*

J'étais totalement interloquée. Et déjà excitée ? Je ne saurais dire, tant la situation me paraît, aujourd'hui encore, absurde. J'ai regardé mon mari défaire le zip de son pantalon et je me suis retrouvée en face de son sexe en érection. J'ai senti ses mains sur ma tête, une nouvelle pression et mes lèvres ont touché son gland. J'ai entrouvert la bouche et avalé.
La queue de Jean-Luc était large, brûlante et son odeur âcre m'a donné le tournis. Je n'arrivais pas à réaliser que j'étais en train de faire une fellation à mon mari devant notre patron ! Mais ce dernier m'a mise la réalité bien en face en s'avançant vers nous. J'ai fermé les yeux et entendu le bruit d'une braguette... Mon dieu, et si Jean-Luc décidait de lui casser la figure ?
J'ai ouvert à nouveau les yeux et j'ai vu le regard de mon époux. On pouvait y lire du défi et de la fierté. Chris se masturbait. Son sexe était plus étroit mais assez long, les poils bien élagués. Une vraie belle queue. Je la voulais.
J'ai détourné un peu la tête, espérant que Jean-Luc m'en laisserait l'accès. Mais il a fait mieux : de sa main, il m'a de nouveau guidée, direction le chibre patronal...
C'était lui qui décidait et ça l'a rendu d'un coup tout puissant à mes yeux : j'étais à lui, au point qu'il pouvait me partager avec un autre. J'ai pris une grande respiration et j'ai gobé ce nouveau sexe tendu vers moi. Quel plaisir de sentir une autre odeur, un autre goût sur ma langue... J'ai tété avec délice. J'ai adoré pomper ces deux hommes, d'abord alternativement, puis ensemble. Sentir leurs glands trempés frotter l'un contre l'autre dans ma bouche a été

et le souffle court, j'ai mis un moment avant de reprendre mes esprits. Il y a eu une minute de flottement, puis Chris s'est rhabillé et a quitté la pièce sans rien oser dire. Jean-Luc m'a aidée à me remettre d'aplomb et ce moment a été d'une grande sensualité : collante de deux spermes différents, je me suis laissée nettoyer puis rhabillée par mon mari adoré.

Qui est Chris pour nous depuis cette folle soirée ? Un patron, mais aussi un amant et je dois dire, un ami. Depuis des semaines, nous partageons une intimité que je ne saurais nommer. Je sais que sa femme, Delphine, est très belle. Je n'ose pas encore le proposer à mes deux amants, mais je rêve qu'elle se joigne à nos ébats enflammés...

Agnès, 40 ans, Bayonne

une révélation sensuelle. Puis Jean-Luc a voulu me prendre, je me suis donc allongée sur lui dans le canapé en cuir du bureau. J'ai aimé qu'il me baise devant Chris.

Quand mon patron est venu près de nous, j'ai ouvert la bouche. L'idée de me faire pénétrer par Jean-Luc tout en satisfaisant son chef m'a remplie d'un désir brûlant. Plus bas, mon mari décrivait des cercles avec son bassin et je sentais son sexe m'écarter avec délice. J'ai imaginé que Chris pourrait le rejoindre pour une double pénétration... Serais-je assez large pour que deux bites rentrent simultanément ?

Mais Chris a choisi ma bouche offerte et je n'ai pas eu ma réponse... en tout cas, pas cette fois-là ! Surexcité de me mater par en dessous, tandis que je me faisais baiser la gorge, mon mari a joui quelques minutes après. Il s'est retiré et ma figue élargie a laissé échapper un long filet de jus blanc, des gouttes tombant avec un petit bruit sur le cuir du canapé. Chris n'en pouvait plus, et il m'a plaquée contre son sexe et m'a remplie à son tour. La bouche pâteuse

Rendez-vous en face à fesses

Je lis le magazine depuis des années et il a beaucoup contribué à mon ouverture d'esprit, ainsi qu'à celle de ma femme, Sophie. J'ai décidé de vous raconter notre histoire, en espérant qu'elle en inspirera certains parmi vous !

Sophie et moi, avons une grande bande de potes connue lors de nos études à Marseille. Mais ma plus vieille amitié remonte à encore plus loin : j'ai rencontré André au lycée. Nous étions alors deux canailles, toujours à faire les 400 coups. Je me suis

calmé en rencontrant Sophie, qui est devenue ma femme depuis. Par contre, jamais je n'ai cessé de fréquenter André.
Un soir de l'an dernier, alors que mon vieux pote et moi buvions l'apéro en terrasse, il m'a confessé qu'il aimerait avoir une vie plus tranquille, *« avec une belle nana un peu comme Sophie »* à ses côtés. J'ai rigolé, mais il a continué. *« Sophie, pour moi, c'est la femme ultime. Elle est classe, bien gaulée, on sent qu'elle aime son homme mais aussi le cul... J'adore ce mélange. »*
D'abord choqué par la révélation, j'ai cherché à creuser un peu plus, profitant qu'André levait le coude bien comme il faut. J'ai alors compris que depuis des années, mon meilleur pote en pinçait pour ma femme.

J'aurais pu être énervé par cette situation, mais je dois avouer que ça m'a surtout flatté. Et puis excité. Deux jours après, je demandais à Sophie de s'habiller bien sexy pour une soirée coquine avec son mari chéri. Et j'invitais dans la foulée mon André à boire un coup, sans rien dire de plus à personne.
Le jour J, quand je suis rentré du boulot, Sophie m'attendait sur le canapé devant une bouteille de mousseux, vêtue de sa liquette en soie rose que j'adore. Elle avait bouclé ses longs cheveux blonds, qui lui tombaient sur les épaules. Un vrai bonbon. À peine le temps de la complimenter que, déjà, on sonnait à la porte. André est ponctuel.
Sophie a râlé quand j'ai expliqué : *« Désolé ma biche, mais j'avais complètement zappé que Dédé devait passer pour l'apéro. »* Elle a filé dans la chambre et pendant que j'ouvrais à mon pote, elle a passé son peignoir japonais en satin. Quand elle a dit bonjour à André, elle était à peine moins sexy que la minute d'avant : moulée dans le fin peignoir, je voyais qu'elle nous plaisait à tous les deux...
Les yeux d'André brillaient quand il a regardé ma femme, assise à côté de lui dans le canapé, en faisant péter le bouchon du mousseux. Je devinais que lui-même était sous pression devant le décolleté aguicheur de ma belle... On sentait que Sophie était à l'aise. Fini de râler : le regard concupiscent de deux mâles lui avait rendu le sourire.
Nous avons bu rapidement la bouteille, pour en entamer une seconde. André, bien allumé, a alors lancé à Sophie : *« Alors, on fait sa prude devant Dédé ? J'aimerais mieux que tu me montres ce que tu caches sous ton truc japonais. »*
Enfoncé dans le fauteuil d'en face, je regardais la scène en souriant.
Sophie a fait mine de rechigner, mais devant l'insistance de mon pote, elle a enlevé le peignoir en prenant un air de chatte qui voulait jouer. Quelle coquine...
La température montait dans le salon.

C'est André qui a lancé les hostilités. Doucement, il s'est penché vers ma femme et l'a embrassée dans le cou. Sophie a rougi en levant les yeux vers moi. Je l'ai encouragée d'un signe de la tête, une érection commençant à se dessiner dans mon futal. Elle est même devenue fort conséquente quand j'ai vu André oublier totalement ma présence et pétrir Sophie à travers la liquette rose... Quand il a dégagé le sein droit de ma femme pour le lécher avidement, je bandais comme un âne.
J'ai sorti mon sexe de mon pantalon. Le regard de Sophie devenait flou sous les

caresses d'André, qui avait maintenant glissé sa main sous la nuisette, direction l'entrecuisse. J'ai fermé les yeux pour calmer mon excitation : je savais que dessous, ma femme ne portait pas de culotte...
André a longuement doigté Sophie. Je sentais l'aiguillon de la jalousie mais ce sentiment était dominé par un désir terrible. Quand ma femme a déboutonné le pantalon de mon ami et qu'il s'est calé dans le fond du canapé, j'ai cru que j'allais venir. Mais j'ai réussi à me dominer pour profiter du spectacle : la bouche de mon aimée, remplie du sexe d'un autre homme.
Sophie a ensuite pris le contrôle en se mettant à califourchon sur André et en guidant son gros chibre baveux entre ses lèvres, que je devinais, juteuses. Toujours assis en face d'eux, je pouvais voir ses reins de coquine bouger en rythme, tandis que mon pote la pénétrait lentement.
Sophie a relevé sa nuisette pour dévoiler la totalité du spectacle. Son cul qui claquait en rythme sur les cuisses d'André, la bite luisant de mouille, les lèvres écartées à fond par l'engin... Je me suis branlé de plus belle, en écoutant les cris aigus de ma femme qui montaient.
André grognait comme un animal en rut. Quand il s'est mis à pétrir les miches de Sophie, frottant son index sur son petit anus serré, je ne pouvais plus me contenir. Au moment où son doigt est rentré dans le petit, j'ai éjaculé, le jet partant si loin que quelques gouttes ont maculé le fessier de ma douce. Elle s'est retournée vers moi et, les yeux plantés dans les miens, s'est laissée aller à la jouissance, suivi par André qui l'a couvert de foutre sans retenue tout en lui branlant le derche. Depuis cette folle soirée, nous avons renouvelé l'expérience plusieurs fois : matage, échanges et même double péné, notre vie sexuelle n'a jamais été aussi intense. Je vous recommande, chers Unionistes, d'en prendre de la graine !

Serge, 48 ans, Toulon

Hackeur vaillant...

Je ne suis pas du genre à jouer les curieuses mais quand j'ai vu mon mec, Marc, s'éloigner de moi, je suis devenue parano. Au point d'hacker son ordi pour comprendre la raison de son changement d'attitude.
Cela faisait 10 ans que nous étions ensemble et la routine s'était un peu installée, mais nous restions amoureux. J'étais toujours aussi fan de son corps rond et doux, de ses jolis yeux bleus et de cet air rieur qui m'avait fait craquer des années plus tôt, sur les bancs de la fac. J'étais déjà la rouquine mince et discrète que je suis restée, même si Marc m'a permise d'avoir davantage confiance en moi.
Depuis nos années étudiantes, Marc était devenu avocat et moi, conseillère en recrutement dans un cabinet de RH. Nous avions de l'argent, des amis dans notre belle ville de Bordeaux et une vie paisible. Apparemment, un peu trop au goût de mon mec...
J'étais jalouse. La distraction de Marc quand je lui parlais, ses soirées passées au bureau et cet air un peu coupable qu'il avait depuis plusieurs semaines m'avaient mis la puce à l'oreille. Après

des journées entières à repousser la tentation, j'ai fini par craquer et fouiller dans ses affaires. Mais rien dans son portable, pas de cheveux étrangers traînant sur sa veste ni même de parfum féminin sur ses chemises. Son ordi me résistait : il avait mis un nouveau mot de passe et je ne pouvais bien sûr pas le lui demander !

Un soir que mon chéri avait dû rester dans son cabinet d'avocats « pour un gros dossier », j'ai bu une demi-bouteille de vin et j'ai passé une heure à tester toutes les combinaisons possibles sur la machine. Désespérée à l'idée qu'il me trompe, je me suis acharnée jusqu'à tenter mon prénom, suivi de la date de notre rencontre. Et là, miracle : la cession de Marc s'est allumée.

La boîte mail. Le mot de passe qui était resté enregistré après sa dernière connexion. Le dossier « message perso ». Et la douche froide. Une trentaine de mails, qui s'étalaient sur 2 mois, me crevaient les yeux. J'ai ouvert le plus ancien. Des mots doux et insipides, signés par une certaine Sandra. Au moins, d'Anna à Sandra, il restait constant niveau choix des prénoms ! Plus les mails étaient récents, plus ils devenaient chauds. Jusqu'à devenir porno. Marc parlait de *« suçoter le clitoris »* de Madame. Elle lui répondait qu'elle voulait *« qu'il l'enfile en lui donnant une fessée »*. Des photos agrémentaient certains échanges, ne laissant plus de place au doute : mon mec se tapait une autre femme.

J'ai ausculté les clichés. L'amante était blonde, pulpeuse, de beaux tétons roses qui me narguaient. Malgré les cadrages hasardeux, je reconnaissais le sexe orné de poils bouclés de mon cher et tendre, parfois dans la main de Sandra, parfois entre ses lèvres. Une chatte en gros plan, aux lèvres un peu pendantes mais joliment épilée. Un doigt qui entrait dedans. Peu à peu, j'ai senti une étrange chaleur entre mes cuisses. Je mouillais ! Dans ma tête, tout était flou, l'effet du vin se mêlant à la frustration de ne pas avoir fait l'amour depuis des semaines, à mon amour pour Marc et à la jalousie.

Au fil des messages et des photos, je me suis abandonnée, oubliant la trahison pour me fondre dans ces traces de désir charnel. C'est comme si moi aussi, j'avais participé à leurs ébats. Ce gland que je connaissais si bien, je le tétais en même temps que Sandra, pendant que Marc caressait nos cheveux. De ma langue, je préparais son sexe rigide pour qu'il puisse pénétrer la blonde, imaginant comme ça serait bon de venir lécher son bouton d'amour, tandis qu'il la possèderait.

Mes fantasmes et les photos se mélangeaient, se superposaient, et je m'affalais dans le fauteuil du bureau pour me caresser à mon aise. L'envie était si forte que j'ai relevé ma jupe et attrapé un gros marqueur dans le pot à crayon. Il est entré sans effort dans ma vulve, la sensation du métal froid me procurant un bien-être immédiat. J'ai gémi.

En pleine séance masturbatoire, je n'ai pas entendu la porte du bureau s'ouvrir. Combien de temps Marc m'a-t-il regardée faire ? Je ne le saurai jamais. Mais quand mon regard a croisé le sien, je suis restée interdite, honteuse. Puis je me suis mise à pleurer.

Très tendrement, mon Marc est venu

vers moi et m'a relevée, le marqueur gluant tombant à mes pieds. Un bref regard sur l'ordinateur et il a compris : le sexe de son amante apparaissait en grand, recouvert de son sperme. Alors Marc m'a cajolée et m'a murmurée à l'oreille des paroles tendres, expliquant comme j'étais belle et la seule qui comptait. *« Et Sandra »*, ai-je hoqueté ? Une distraction, un plaisir coupable, selon lui...

Dans un soupir, il a osé articuler : *« Peut-être pourrais-tu le partager avec moi ? »* Le tourbillon du désir m'a de nouveau cueillie. Les stylos et les feuilles de papiers ont volé, Marc faisant de la place pour me mettre sur le bureau. Nous étions comme fous pendant qu'il me prenait violemment, évoquant à mi-voix ce que nous ferions tous ensemble, profitant de Sandra comme du réservoir de nos envies. Elle me lècherait pendant qu'il la prendrait en levrette, moi admirant le va-et-vient de sa queue dans sa chatte. Il éjaculerait sur mon sexe et Sandra viendrait nettoyer toute la mouille. Elle viendrait préparer mon trou le plus étroit avec sa langue, permettant à Marc de me sodomiser sans retenue. Nous avons joui comme au début de notre histoire, follement, en hurlant des *« je t'aime »* et des serments d'éternité. La nuit qui suivit fut tendre, le lendemain plein de baisers. Et s'il m'a fallu quelques semaines pour accepter le nouveau contrat qui nous lie, Marc et moi, je suis prête : je dois rencontrer Sandra lors d'un week-end en Bretagne, organisé avec soin par mon chéri. *Union*, je t'en dirai des nouvelles, c'est promis !

Anna, 38 ans, Bordeaux

Labour et bonne bourre

Bonjour, c'est Richard, exploitant agricole de 58 ans. Ma femme s'appelle Suzette. J'ai découvert récemment qu'elle était très différente de ce que je pensais, alors que l'on vit ensemble depuis 20 ans.

Suzette et moi, on s'est mariés parce que ça arrangeait tout le monde. Les terrains de nos deux familles sont voisins et il n'y a pas tant de jeunes que ça dans notre montagne. Alors nous nous sommes mariés. Nous avons eu 2 enfants, qui sont partis de la maison et nous travaillons beaucoup pour la ferme. On ne discute pas souvent. En bref, on s'aime à notre façon.

J'ai compris que c'était bien de l'amour que je ressentais pour elle quand j'ai recruté le fils d'amis, Ludovic, à la ferme. Il cherchait un boulot et comme à 18 ans, on est vaillant, je lui ai dit de s'installer chez nous. Il avait sa chambre, des congés pour les fêtes et le couvert chez nous. En plus, il pouvait reluquer ma Suzette, et il ne s'en privait pas !

Suzette a toujours été belle. De gros lolos, des cheveux blonds et un sourire qui charme. Même à 40 ans passés, je savais qu'elle plaisait : il n'y a qu'à voir comment les hommes la regardent quand elle les croise au marché. Le petit Ludovic, il a fait comme ces salauds, et même pire.

Suzanne est une brave femme, fidèle et tout. Mais c'est vrai que je la néglige. Les choses de la vie, c'est une fois par mois environ, quand je jette un œil sur un film cochon à la télé. Alors ça lui a

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

donné des envies quand le petit s'est mis à lui tourner autour.
Pourquoi ça m'a excité ? Je crois que l'envie de ce saligaud, a fait monter la mienne, comme les bêtes au printemps quand elles sentent le soleil.
La jeunesse, cela vous fait des choses comme ça... C'est moi qui ai poussé l'affaire, pour ainsi dire. Je voyais qu'ils en bavaient d'envie, quand Suzette allait nourrir les vaches et qu'il lui matait le cul dès qu'elle se penchait exprès.
Un matin, j'ai dit à Ludovic : *« Suzette te réclame dans la chambre. »* Il a filé vers la maison et je l'ai suivi discrètement.
Vu l'heure, je savais que ma femme sortait de la douche et qu'elle devait être à s'essuyer avec sa serviette, son corps encore ferme et couvert de gouttes d'eau. Ça n'a pas loupé. En montant l'escalier à pas de loup, j'ai trouvé ma Suzette à poil et le petit, bouche bée au milieu de la chambre.
Suzette était toute rouge quand le petit lui a dit en bafouillant : *« Ne soyez pas gênée, Suzette. Je ne pensais pas vous déranger »*. Il s'est approché pour l'aider à mettre sa serviette autour d'elle. Le salaud en profitait pour la toucher, lui presser le sein, l'air de rien en la rhabillant. Suzette faisait mine de se cacher mais je voyais que les mains de Ludo sur elle, la rendait chose... Ils ont fini par faire tomber la serviette au sol et ils se sont embrassés tout gauchement.
Par la porte entrouverte, j'ai regardé le garçon plaquer ma femme contre la commode. Elle a écarté les jambes d'elle-même, dévoilant sa toison bien fournie. Il s'est mis à quatre pattes et a léché comme un chat son bol de lait : goulument, pour ne pas en perdre une goutte. **C'est là que Suzette m'a vu.**
Elle a envoyé bouler le petit. Je n'ai pas bronché et je suis venu à côté d'elle.
Elle s'est recroquevillée, mais j'ai simplement dit : *« Ce n'est pas grave, ma douce. Je sais que je t'ai oubliée depuis trop longtemps. »*
Je l'ai prise toute tremblante et je l'ai couchée sur le lit. Puis j'ai regardé Ludo et j'ai lancé : *« Fini ce que tu as commencé. Elle mérite qu'on lui fasse du bien, ma Suzette ! »* Au début, il a obéi parce qu'il avait peur que je lui fracasse la tête. Et puis il s'y est mis pour de vrai, encouragé par les gémissements de ma femme qui aimait drôlement qu'on lui mange la minette.
J'ai dégrafé mon pantalon pour me branler. Puis j'ai eu envie de participer plus et je me suis mis à genoux sur le mate-

las, au-dessus de la bouche de mon épouse. Elle m'a regardé d'un air doux, les yeux flous à cause du plaisir. Alors j'ai glissé mon pénis entre ses lèvres. Je n'avais pas encore pris ma douche et mon dard sentait fort, mais ma Suzette l'a pris volontiers en bouche. J'ai tourné la tête et je me suis laissé sucer bien confortablement, en matant Ludovic la tête entre les cuisses de ma femme. En bas, ça bavait, ça glougloutait, le cochon en avait plein le museau. Je le voyais se frotter le bas-ventre sur la couverture, il devait avoir une trique de tous les diables ! Mais il est resté concentré et a continué à manger la cramouille de Suzette. Plus elle prenait de plaisir, plus elle pompait fort, au point que j'ai eu envie de la baiser.

Je me suis allongé sur le lit et j'ai fait rouler ma Suzette sur moi. Un coup de rein et j'y étais, en plein dans sa foufoune toute trempée ! Je n'ai même pas eu d'ordre à donner au petit. Déjà, il cherchait une capote dans la poche de son jean, l'enfilait et se mettait derrière ma femme. Il a réussi à la prendre d'un coup lui aussi, vu que la gueuse était très excitée. Et puis, il l'avait courte et fine, plus que moi qui labourait ma femme façon tracteur.

Le problème, c'est que je sentais un peu la queue de Ludo de l'autre côté et ça m'a gêné, alors je me suis retiré assez vite. Et puis ce n'était quand même pas pratique, de tringler dans cette position ! On a préféré se mettre au-dessus de sa bouche et on s'est astiqués en regardant Suzette qui se tripotait le frifri en gémissant.

Très rapidement, nous avons giclé. Double ration : ma femme en a pris dans la figure, sur le menton et jusqu'aux seins, ce qui a eu l'air de lui faire sacrément du bien... Après ça, j'ai pris un malin plaisir, à lui étaler partout avec la paume de la main. Une vraie tartine, ma Suzon !

L'épisode s'est passé il y a 6 mois. Depuis, il y en a eu d'autres, et pas seulement avec Ludovic. Ma Suzette et moi, on s'échange désormais et on a même découvert de chouettes endroits où faire ça. C'est en parlant avec des habitués que j'ai

découvert le magazine. Je dois dire que je ne le regrette pas.

Richard, 54 ans, Saint-Girons

La fiancée sodomisée

Avec mon chéri David, on vient de vivre une histoire très… *Union* ! Et je ne me lasse pas de la raconter.
On est fiancés depuis 6 mois. Les préparatifs du mariage avancent bien et tous nos amis sont contents. J'étais heureuse jusqu'à ce que ma mère parle pour la première fois de notre futur livret de famille. Là, j'ai pété un plomb. Le soir, en rentrant chez nous, j'ai parlé à Dav. J'ai dit que ça me faisait flipper de ne plus être qu'avec lui, pour l'éternité. Au début, il s'est marré. Et puis, il a un peu paniqué aussi. *« Tu ne veux plus m'épouser, c'est ça ? »*
J'ai répondu que si, mais que peut-être ne plus faire l'amour qu'avec un seul homme jusqu'à la fin de sa vie, c'était compliqué. J'ai vu David se détendre un peu. Il m'a prise par la main et m'a embrassée, en me titillant le bout de la langue avec la sienne comme à chaque fois qu'il veut m'exciter, en me disant : *« Si tu veux, je pourrais te prêter à un copain »*. J'ai ri et il a poursuivi : *« Peut-être à Ludo, ou à ce gros cochon de Kévin »*. Kévin, c'est le beau gosse de sa bande de potes, et c'est surtout un sacré queutard. Dans le village, il est surnommé « l'anaconda », parce que sa bite ressemble à un démonte-pneu… J'ai imaginé ce que ça me ferait, qu'il me la mette. Ça m'a fait drôle dans la culotte. Dav a remarqué que j'étais toute chose. Mais au lieu de faire le jaloux, il a dit : *« Viens, on va se coucher »*. J'ai suivi sans rien dire jusqu'à la chambre et je me suis allongée sur notre lit comme il me le demandait. Après tout, j'allais devenir son épouse soumise !
Dans la table de nuit, il faut que je vous dise, je cache un gros vibro. Je l'utilise rarement, vu que j'ai mon homme sous la main. Mais ça me fait marrer de l'avoir *« juste au cas où »*. Dav le sait, mais il n'en parle jamais. Là, c'est pourtant lui qui a mis le sujet sur le tapis… Ou plutôt, sur le lit : il a sorti l'engin du tiroir et l'a posé près de moi.
Tout doucement, il m'a déshabillée, ne laissant que ma petite culotte. J'avais froid et mes nichons pointaient drôlement. Quand Dav a pincé mes tétons tout en trifouillant dans mon slip, j'ai eu des frissons. À l'oreille, il m'a racontée ce que ça donnerait, un moment avec lui et Kévin. *« On t'amènerait chez lui, dans la cave, là où il se tape ses nanas. Je sais que son canapé-lit est très crade, mais comme tu es une petite garce, ça te conviendrait. »*

D'habitude, mon fiancé est super respectueux. J'étais un peu choquée qu'il me parle comme ça, mais j'étais aussi super excitée. Dans ma culotte, j'ai senti deux doigts qui passaient de mon clito à mes lèvres, en les enfonçant très doucement et en me faisant couiner comme une chienne en chaleur. Voilà que je me mettais à faire ma pupute ! Je mouillais grave. Dav a continué son scénario en me doigtant plus fort. *« Là, je t'allongerai sur les draps. Il y aurait du vieux foutre dessus, de quoi t'exciter encore plus. Je t'enlèverai toutes tes frusques, pour que Kévin puisse voir*

comme ma femme est bonne. On materait tout comme des dégoutants : tes tétines, ta chatoune toute épilée et puis aussi ton petit cul, parce que c'est ça que Kévin préfère. »

Je me tortillais de plus en plus, avec l'envie de prendre dans la chatte plus large que deux doigts. Ça tombait bien : de sa main libre, Dav a attrapé le vibro et l'a enclenché en mode lent. Quand il l'a posé sur mon clitoris, je n'ai pas pu m'empêcher de crier.

« Au début, m'a dit mon fiancé, on commencerait doucement avec toi. Je te lècherai un peu, pendant que Kévin te sucerait les nichons. Et puis, on passerait aux choses sérieuses. D'abord, c'est moi qui te la mettrais. Dans la chatte, comme ça. » D'un coup, le vibro est entré entre mes lèvres, et la vitesse a accéléré d'un cran. C'était dingue...

« Ça ne serait pas suffisant pour Kévin. Il faudrait que tu lui fasses plaisir, en lui avalant sa grosse teub. » Le vibro est sorti de ma chatoune et Dav m'a obligée à l'avaler. J'ai senti ma mouille dans ma gorge pour la première fois. C'était salé et un peu dégueu, mais aussi très sexy...

« Pendant que tu le sucerais, il faudrait que je te prépare le cul. » David m'a retournée et le vibro est retombé sur les draps. Je me suis laissée faire, le nez dans mon oreiller. Parfois, Dav aime bien me lécher l'anus, mais là, il a pris tout son temps. Ça chatouillait, mais c'était top avec sa langue dans mes fesses !

Il a fini par remonter. Il respirait très fort et j'ai compris ce qu'il allait faire. À voix basse, il a repris : *« Quand tu seras bien élargie, comme tu l'es là, le visage contre le drap plein de sperme séché. Et je t'écouterai me supplier de ne pas te donner à mon pote. Sauf que c'est ce que je ferai, parce que tu aurais très envie qu'il te la colle comme ça... »*

Le gode était à l'orée de mon petit trou. J'ai gémi, inquiète de la suite... Mais j'étais tellement chaude qu'il est rentré tout doucement, pendant que je poussais des petits cris de plaisir. C'est là, que Dav a mis l'engin à fond...

Le gode vibrait et je me suis mise à gueuler. Dav était tout contre moi et me parlait pour m'exciter encore plus : *« Tu aimes, hein, te faire enculer dans une cave par une grosse bite ! Voilà, contracte, sens comme tu te fais baiser le derche... Tu voudrais qu'il gicle, hein ? Tu veux quoi, salope ? »*

J'ai bafouillé, toute honteuse : *« Je veux du foutre ! J'en veux, j'en veux... »* Alors, mon fiancé a retiré le vibro. Ça a fait comme un bruit d'évier et j'ai senti que j'étais écartée à fond. Dav a fait un aller-retour entre mes lèvres pour se lubrifier. Puis il a mis sa bite dans mon fond. C'était encore plus large que le gode, et encore plus chaud.

J'ai enfoncé ma tête dans l'oreiller pour ne pas hurler. Ça faisait mal, ma première sodomie... Mais c'était aussi la meilleure chose du monde. Enfin, c'est ce que je croyais...

Parce que le top, ça a été quand mon David a voulu jouir. Je l'ai senti se retenir, mais je lui ai crié : *« Vas-y, enfoutre-moi ! »* Il s'est mis à trembler et j'ai pris des rasades jusqu'au fond des tripes. Sa queue se contractait à chaque jet et je sentais que ça me partait au fond comme un feu d'artifice. Un énorme kif ! Dav s'est endormi juste après, en me serrant très fort. Je suis restée immo-

bile, le trou tout palpitant. C'est là que j'ai su que j'avais trouvé l'homme de ma vie, mais aussi le meilleur coup qu'une femme puisse rêver d'épouser !

Jeanne, 23 ans, Niort

Camping paradis

Moi, c'est Patoche, l'homme qui murmure à l'oreille des gourmandes. Une des plus chaudes, je l'ai connue il y a 2 ans. Un régal que les Unionistes n'auraient pas boudé !

Pour ne pas trop en dire, je me contenterai d'expliquer que j'ai rencontré Cathie dans le Sud-Est, sur un site de rencontres. On s'est tout de suite bien entendus, et comme l'été arrivait, nous avons décidé de partir en camping sur la Côte. Je précise que j'avais à l'époque 52 ans et Cathie, 20 de moins. J'aime la chair fraîche et elle voulait quelqu'un de mûr, *« pour changer des minets de son âge »* soi-disant... J'ai vite compris qu'elle cherchait surtout l'aventure.

Dès que nous sommes arrivés au camping, Cathie a commencé à draguer d'autres mecs. Et pas discrètement : elle faisait ça sous mon nez ! Au début, ça m'a gavé et j'ai pensé la dégager. Et puis j'ai trouvé que c'était aussi flatteur de voir ma poupée se faire mater par des barbons. Là encore, elle tapait dans le vieux, alors j'ai pensé qu'on pourrait s'amuser un peu.

Un soir, on est allés au bar du camping. Vu que Cathie faisait des sourires à un quadra grisonnant qui servait au comptoir, je l'ai prise par le

bras et on est allés discuter avec lui. Il s'appelait Roger. Au bout de 4 ou 5 cocktails, je lui ai soufflé à l'oreille que l'on pourrait se retrouver à notre bungalow. Puis on est rentrés avec la pépée, et un quart d'heure plus tard, il s'est pointé.

Le *timing* était parfait. J'avais préparé la petite : culotte blanche et rien d'autre, à part ma botte secrète : quand je voulais qu'elle kiffe un max, j'avais pris l'habitude de lui bander les yeux avec un masque. Elle s'est laissée faire, pensant que j'allais la niquer comme

d'habitude. Mais ce soir-là, j'avais prévu un extra.

Cathie s'était allongée sur la banquette du bungalow et je lui caressais lentement les seins. En voyant Roger passer devant la fenêtre, je suis allé ouvrir la porte, un doigt sur la bouche pour qu'il reste silencieux. Il est entré discrètement. Là, j'ai vu ses yeux s'éclairer quand il a vu le petit lot allongé sur la banquette, les yeux bandés. Cathie rigolait en me demandant ce que je fabriquais. Je lui ai lancé en souriant : *« Tout doux, j'arrive. »*

Je me suis désapé et Roger a fait de même. Deux beaux mâles, la queue au garde à vous devant cette caille prête à embrocher... Tout était parfait. J'ai commencé par me faire sucer. Cathie ouvrait grand la bouche et je me laissais engloutir en donnant des petites claques à ses nichons tout durs. De sa main agile, elle me palpait les roustons puis me branlait alternativement, avant de me gober le gland de plus belle. J'étais fier de montrer à Roger, Cathie, la belle suceuse.

Je voyais le barman durcir de plus en plus et j'ai eu envie de le regarder farcir sa bouche. D'un geste, je l'ai invité à me remplacer. Les cocktails aidant, la petite n'y a vu que du feu. Pourtant, Roger avait du mal à ne pas se trahir avec ses grognements et se plantait si loin dans la gorge de ma coquine qu'elle en avait des haut-le-cœur... Mais elle a continué à pomper comme une championne.

Cathie a fini par comprendre le topo quand je me suis calé entre ses jambes, tandis que Roger s'accroupissait au-dessus d'elle pour une prise en bouche optimale. Je l'ai entendue rire entre deux sucions : la coquine était ravie de laisser ses orifices béants à deux hommes en même temps ! J'ai pu vérifier son niveau d'excitation en lui collant deux doigts au fond de la chatte. Dedans, c'était les grandes eaux !

Je l'ai léchée en la regardant se faire prendre le gosier. J'aurais pu la baiser mais j'étais trop heureux de sentir la mouille se déverser sur ma langue, tandis que Roger soufflait comme un bœuf en essayant de se contrôler. Je l'ai encouragé : *« À mon avis, elle a envie d'un cocktail de plus... Tu devrais lui servir tout de suite ! »* Le type a un peu hésité, puis je l'ai vu se mettre à quatre pattes au-dessus de ma coquine. Il la couvrait presque et j'entendais Cathie qui s'étouffait sur sa queue. Il l'avait plantée jusqu'à la garde ! Un gargouillis plus tard et j'ai compris qu'il avait souillé sa jolie bouche. J'ai alors tout donné : en quelques coups de langue bien appliqués, elle a joui à son tour, en récompense du travail accompli.
Roger s'est tiré sans demander son reste. J'ai fait prendre une douche à Cathie, et j'en ai profité pour la niquer sous le jet d'eau brûlant.

Patrick, 54 ans

Deux Valentin pour le prix d'un

J'aime la baise, et alors ? Ce n'est pas vous, les coquins, qui allez me dire que c'est mal ! Par contre, Marco, mon mec, ne se prive pas de le faire. J'étais tellement énervée qu'il joue les jaloux que je lui ai préparé une surprise pour la Saint-Valentin.
Ça faisait 6 mois que nous sortions ensemble, et j'avais été directe dès le début : j'avais des amants. Mon préféré s'appelle Hugo, un beau gosse avec qui j'ai une alchimie de dingue. Pas question d'amour, que de la quéquette ! C'est lui que j'ai choisi pour être mon (second) Valentin.
Le 14 février au soir, j'ai préparé un bon petit plat pour trois. Quand Marco est arrivé, j'étais à fond niveau excitation. Il faut dire que Hugo, qui était là depuis une demi-heure et s'était déjà installé dans le canapé, avait commencé à me chauffer pendant que je quittais ma tenue du jour pour un look plus adapté : ensemble sexy et porte-jarretelles. Il y avait déjà de la mouille dans ma culotte, Hugo ayant entrepris de me doigter la minette...
La gueule de Marco quand je lui ai ouvert... D'abord, les yeux lui sont sortis de la tête en voyant la *pin-up*. Puis, en remarquant Hugo dans le canapé, il s'est décomposé. Pas le temps de niaiser, j'ai claqué la porte et fermé à clé. Il était mon prisonnier.
Je l'ai câliné, lui ai fait plein de compliments, mais mon chéri avait la mâchoire serrée. Je me suis alors mise à genoux pour un petit pompage en règle, histoire de

faire retomber la pression. Évidemment, il s'est un peu détendu… Pas le choix avec ma langue de velours !

Sur le canapé, Hugo a sorti son braquemart et a commencé à se l'astiquer. J'ai senti plus haut, que mon Marco s'agaçait, alors j'ai sucé de plus belle. Mais quel dilemme : autant j'aimais d'amour le chibre que j'avais en bouche, autant celui de Hugo me faisait de l'œil… J'ai supplié mon chéri : *« S'il te plaît, laisse-nous essayer et si tu n'aimes pas, je te jure que je ne t'embêterai plus jamais. »*

Je le savais mordu, mon Marco. Il avait peur que je le quitte pour vivre ma vie de libertine… Alors il a dit d'accord. J'étais aux anges.

Pour démarrer, je me suis exhibée devant mes hommes. Le cul bien cambré, j'ai montré ce qu'ils auraient à partager. Puis je leur ai ordonné de se dépoiler. Quand ils ont été nus, j'ai contemplé le spectacle. Deux grosses queues rien que pour moi, mais une, un peu trop flasque à mon goût… Pour faire durcir mon Marco, je me suis frottée tout partout, en lui roulant de grosses pelles. Il s'est remis à bander comme un taureau.

La suite des opérations ? Un ramonage en règle de ma jolie petite chatte. Miaou, miaou, c'est Hugo qui a commencé. Il m'a mise au-dessus de lui et m'a enchibrée comme une chienne. Et pendant ce temps, que faisait Marco ? Je vous le donne en mille : le coquin se branlait d'une main, et de l'autre, il nous prenait en photo !

J'ai adoré quand il a lâché son smartphone pour se mettre pile devant moi : je n'ai eu qu'à ouvrir le bec pour qu'il y mette sa belle queue. Pas

évident quand même de le pomper comme il faut, vu que Hugo me faisait tressauter sur ses cuisses ! J'étais élargie à fond. Quand mon plan cul a joui, j'ai été ravie mais j'ai eu peur que ça effraye mon chéri. Sauf que pas du tout : il a même demandé à prendre la suite !
On est alors passés à la chambre pour plus de confort et Marco a voulu me prendre dans la même position que Hugo avant lui. J'avais bien serré ma minette pour tout garder en moi et elle était remplie de foutre quand mon Valentin numéro 1 me l'a mise. À l'oreille, je lui ai demandé s'il aimait sentir que j'avais *« déjà bien servi »*. Il a grogné de satisfaction en me collant une belle claque sur le cul. Bien sûr, qu'il appréciait !
Pendant qu'il me faisait coulisser et que le foutre d'un autre lui coulait sur la bite, j'ai entrepris de sucer Hugo. Objectif : une deuxième éjaculation. Et comme c'est le champion, je n'ai pas eu à attendre beaucoup. En un quart d'heure, c'était plié et il me mettait une deuxième rasade, moins abondante cette fois, dans le gosier. Il fallait maintenant que j'ai droit à la jouissance de mon aimé.
J'ai su comment la déclencher. Toujours en me laissant empaler, je me suis cambrée et j'ai regardé intensément Marco. Puis j'ai entrouvert la bouche pour lui montrer que j'avais été à nouveau utilisée… Un filet de sperme a coulé sur mes lèvres et mon menton, glissant jusque sur mes seins. Mon amoureux les a pris fermement et il a pilonné ma petite chatte, jusqu'à se vider par-dessus la première giclée de Hugo.
Je peux vous dire les coquins qu'il a fallu une sacrée douche pour faire partir tout ce foutre ! Quand je suis ressortie de la salle de bain, j'ai trouvé mes deux Valentins en train de dresser la table et de rigoler comme deux vieux copains. Nous avons passé un merveilleux dîner, qui nous a donné des forces… pour mieux recommencer !

Claire, 29 ans, Lille

De la très bonne cam'

Mon mec, Sébastien, et moi, nous vous lisons depuis 6 mois. Un bon moyen de ranimer la flamme après un long passage à vide. Le déclencheur de notre nouvelle attirance sexuelle ? Une provocation de Seb qui aurait pu conduire à notre rupture. Mais qui a produit l'effet inverse et qui m'a rendue dingue de désir pour mon homme. Seb et

moi, nous sommes ce que l'on appelle un « bébé-couple ». On s'est connus à 17 ans, dans notre campagne du Tarn. On est ensuite partis à Albi, où l'on vit depuis 10 ans. Onze ans de couple au total, et une libido en berne. J'ai monté mon salon d'esthétique en 2015 et ma carrière était devenue ma priorité. Seb, lui, aurait voulu que je passe plus de temps avec lui, et souffrait de ces soirées où je m'enfermais pour faire la compta, créer le site web du salon, ou tout simplement quand j'allais me coucher tôt après une journée épuisante. Bref, plus rien n'allait entre nous.

Alors un soir, il a laissé un mot sur la table de la cuisine, disant qu'il était parti aider un pote qui avait eu un dégât des eaux chez lui. Je me suis donc fait chauffer une part de pizza et je suis montée dans mon bureau, direction l'ordinateur. Mon planning : un tête-à-tête avec mes fichiers et ma calculatrice. Mais c'était sans compter le stratagème de Seb...

À l'étage, j'ai trouvé l'ordi allumé, alors que j'étais sûre de l'avoir éteint la veille. Plus curieux encore, ma cession Skype était ouverte. Je ne me sers jamais de ce logiciel de discussion en ligne, j'ai donc cherché l'onglet pour le refermer. Mais soudain, j'ai vu le petit écran de la vidéo s'allumer. Quelqu'un avait lancé une conversation vidéo avec mon compte, et je pouvais assister à tout ce qui se passait à l'autre bout du fil.

J'ai plissé les yeux pour distinguer une chambre très simple, type hôtel un peu crade. Un lit, des oreillers. Et d'un coup, deux silhouettes qui rentrent dans le champ. Une fille, mince et bien gaulée, avec des gros nichons moulés dans une robe rouge très vulgaire. Et un mec... Mon Seb, bien reconnaissable avec sa carrure de rugbyman et ses cheveux bruns et bouclés. J'ai cru halluciner.

La fille a attiré mon copain vers elle. Elle parlait une langue étrangère, que j'ai fini par identifier comme de l'espagnol. Quand elle s'est mise à lui rouler une grosse pelle en se tortillant comme une garce, j'ai cru que j'allais fracasser l'ordinateur sur le sol. Mais j'ai serré les poings, attendant la suite. Seb s'est dégagé de l'étreinte de la fille. Il s'est approché de la caméra et j'ai compris qu'il tapait sur le clavier.

Un message est apparu : *« Ça te fait quoi ? J'espère que tu comprends que je vais me barrer si tu n'agis pas pour notre couple »*. J'étais livide. Provocante, j'ai répondu : *« Tu n'as qu'à la baiser, j'en ai tellement rien à foutre que je me touche comme devant n'importe quel porno. »* J'ai vu le visage de mon homme se crisper. Une seconde après, il était sur le lit et enlaçait la coquine en rouge, avant de lui remonter sa robe. Impuissante, je l'ai alors regardé lui bouffer la chatte... Comme ça, sans hésitation, d'une façon rugueuse qu'il n'avait jamais employé avec moi. Un geste brusque pour rouler le string sur les chevilles, un autre pour obliger la fille à se positionner comme il faut contre les coussins. La pute couinait pendant qu'il lui malaxait les cuisses,

Seb a ensuite attrapé la fille par la taille. Il était tellement costaud qu'elle a valsé et s'est retrouvée à quatre pattes, face caméra.

la tête fourrée dans son con. Mais le pire était à venir. Seb a ensuite attrapé la fille par la taille. Il était tellement costaud qu'elle a valsé et s'est retrouvée à quatre pattes, face caméra. D'un nouveau geste sec, j'ai vu mon mec lui arracher ses fringues. La robe rouge a valdingué, puis le soutif, qui a libéré deux gros nibards pendants aux larges tétons bruns. Les yeux rivés sur moi, Seb a embroché la fille, qui s'est mise à geindre de plus belle. J'étais folle de rage, mais aussi fascinée par cette scène surréaliste : les coups de boutoir de Seb faisaient vibrer les tétines, ses mains puissantes maintenant la nana par les hanches pour une pénétration maximum. La vérité, c'est que jamais Seb ne m'avait baisée comme ça et que j'en avais soudain très envie.

Sans même réaliser ce que je faisais, j'ai glissé une main dans mon jean. Mon clito était gonflé. J'ai fait de petit cercle avec mon index, les yeux aimantés par ce coït bestial qui me faisait autant de bien que de mal.

La fille avait les yeux révulsés et grognait à chaque saillie. J'ai alors vu Seb porter deux doigts à sa bouche, puis sa main disparaître derrière la croupe bombée de la garce. Un cri profond est monté, tellement intense que l'on aurait dit que la fille était dans la pièce d'à côté. Les mots en espagnol ont continué à rouler, vulgaires, et j'ai compris. En même temps qu'il la défonçait, Seb avait entrepris de lui doigter le cul à fond. Me satisfaire par derrière, une pratique que je refusais à mon homme... J'ai fermé les yeux et des larmes se sont échappées de mes yeux. J'étais triste à l'idée que cette soirée signe la fin de mon couple, mais physiquement, je sentais comme une vague de sérénité monter en moi. Mes barrières lâchaient les unes après les autres. J'avais eu envie de Seb, de le retrouver dans notre lit, de m'offrir à lui comme une femme... J'ai rouvert les yeux tout en me caressant lentement, les joues poisseuses de sel.

Seb avait changé la fille de position. Il était debout, tout près de la caméra. La garce était à genoux et on ne l'entendait plus. Et pour cause : le sexe large et poilu de mon homme était dans sa bouche et il la maintenait bien embrochée dessus. Entre deux bruits de déglutition, j'ai entendu un murmure, la voix de Seb qui disait : *« Je t'aime, je t'aime... »* J'ai su que ces mots étaient pour moi et j'ai joui, d'un orgasme lent et moelleux, suivi d'une sensation de chaleur incroyable. Sur l'écran, j'ai vu la fille hoqueter pendant que les mains de Seb se crispaient sur sa tête. Mon amoureux avait déchargé et c'est comme si c'était moi qui avait reçu ce témoignage de plaisir.

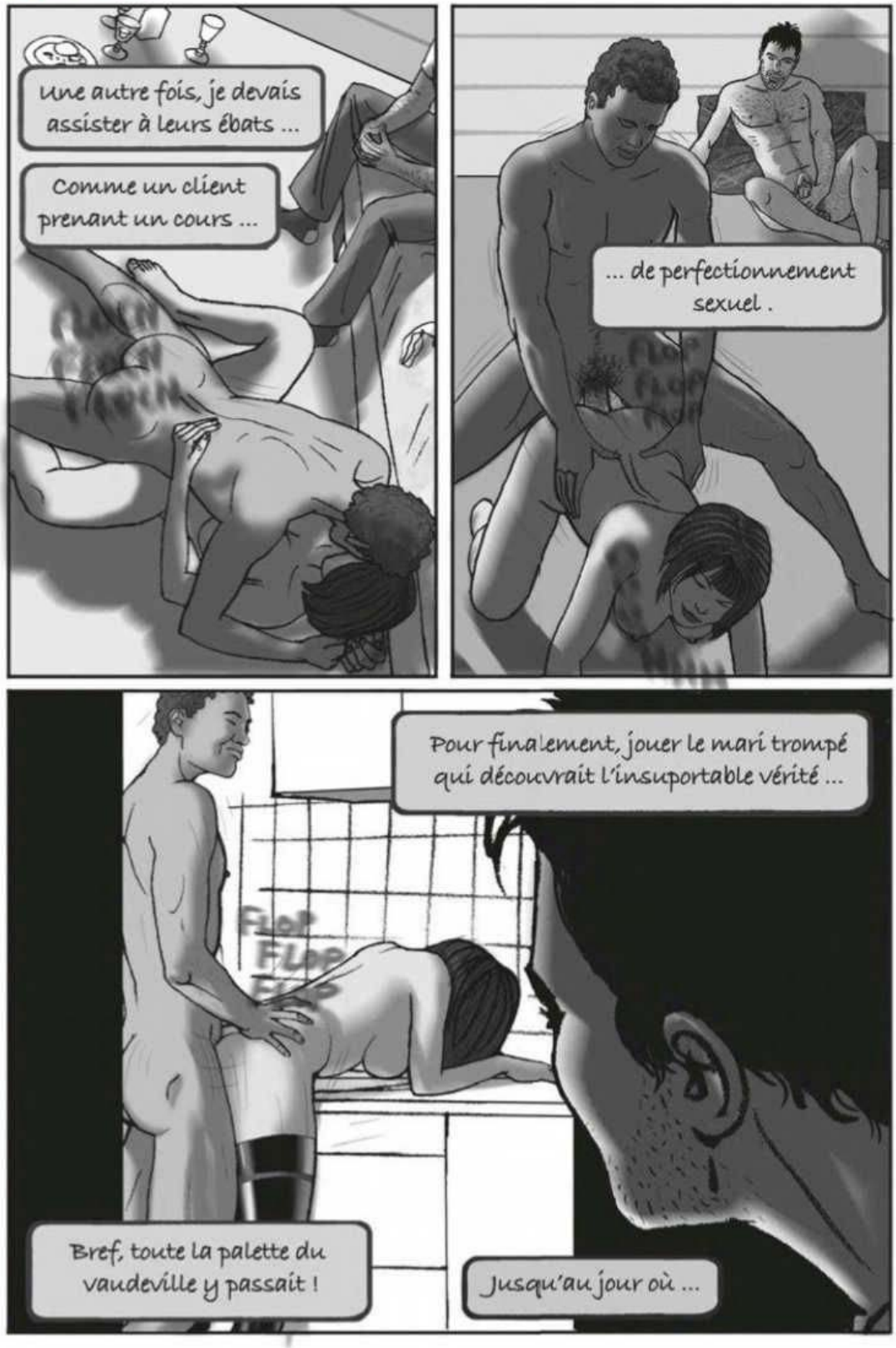
J'ai coupé l'ordinateur. Dans la nuit, j'ai entendu Seb rentrer à la maison et prendre une douche. Quand il est venu se lover contre moi, nous avons pleuré et nous nous sommes embrassés passionnément. Puis nous avons fait l'amour, reproduisant toutes les situations qu'il avait vécu avec une autre quelques heures plus tôt, comme pour effacer la souillure. Enfin, quand dans ma bouche j'ai senti le jus épais de mon homme, j'ai su que notre histoire était sauvée. Et j'ai tout avalé en penchant la tête en arrière, ivre de sperme et de bonheur.

Léa, 27 ans, Albi

Vatsy

S'il y a bien quelque chose qui m'excite beaucoup, moi, Sebastien, c'est de voir ma femme se faire prendre par des complices ou par des inconnus ... Avec le bémol concernant le sérieux des candidats ...A force de chercher, de nous tromper et d'insister, aussi bien en soirée que sur internet, nous avons fini par trouver la perle rare !

Nous sommes passés rapidemment aux choses sérieuses ...
De manière plutôt classique au début ...
De manière moins conventionnelle ensuite.
Ma femme «utilisée» comme prostituée de rue ...
baisée à la sauvette, dans un parking sordide ...


Une autre fois, je devais assister à leurs ébats ...
Comme un client prenant un cours ...
... de perfectionnement sexuel .
Pour finalement, jouer le mari trompé qui découvrait l'insupportable vérité ...
Flop Flop Flop
Bref, toute la palette du vaudeville y passait !
Jusqu'au jour où ...

J'en ai eu marre de voir ma femme donner un plaisir infini à ce gaillard si bien membré ... L'humiliation est parfois bonne conseillère ...
Je me suis énervé !
Ça suffit ! C'est dégueulasse ce que vous faîtes !
Mais ?!? Qu'est ce qu'il te prends, chéri ? ...
Tu vas voir gamin qui est le plus fort !
Arrê ... Tu m'étrangles !

La bagarre, le contact des peaux, la chaleur, Chloé qui s'interpose, l'effort physique ...
ARRRHH...
Les phéromones ...
On a baisé !
HHUUUMM
CHLUP
CHLUP
CHLUP
Ça t'a bien plu, le coup du mari jaloux, avoue !
J'ai adoré mon chéri ! Ooooh je t'aime.
FIN

Le Téléphone Rose de Marie-lou et ses copines !

Elles réalisent tous tes fantasmes...

0895 232 232
WWW.TELEPHONEROSE-TELROSE.COM
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

0895 23 40 50
LA LIGNE DES PTITES CHAUDASSES
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

WWW.DIAL-PRIVE.FR
Service de dialogue coquin 24h /24 complètement anonyme
Paiement automatisé par CB 8€ les 10mn puis 1€ par mn supplémentaire
connecté directement avec l'hôtesse de ton choix

NOUVEAU ! PAIEMENT SUR NOTRE SERVEUR VOCAL :
01 77 62 04 84

L'AMOUR EN DIRECT AVEC PRO !
0895 23 44 44

Appelle vite !
Jouissance assurée...
0895 Service 0,40 € / min + prix appel

FEMMES EXPÉRIMENTÉES 100% HOT
0895 69 60 21

Confidences de femmes

Elles nous écrivent

Spécial lettres et e-mails

Afin de garantir votre anonymat, nous avons décidé de modifier tous les prénoms en signature de vos courriers. Si toutefois vous souhaitez voir apparaître votre vrai prénom, merci de nous le spécifier.

Matinée cul-inaire

Je suis pâtissière à mon compte. J'ai monté mon petit atelier en 2016 et je donne des cours à des particuliers, en groupe ou en solo. Mon client préféré s'appelle Abdel. Il adore ma cuisine et puis il est absolument charmant : très grand comme j'aime, les yeux noirs et une barbe de 3 jours très sexy. On sent qu'il aime manger, mais ses petites rondeurs me font craquer... Et puis elles matchent bien avec mon corps voluptueux, à moi, la petite blonde à forte poitrine.

Abdel vient me voir une fois par mois pour une cession privée. Je dois vous raconter la plus chaude, ce samedi matin où nous avons arrêté de nous tourner autour pour laisser libre cours à nos désirs. Et à nos imaginations culinaires !

Abdel est arrivé ce jour-là avec des airs de conspirateur. Il portait un costume bleu et tenait à la main un bouquet d'œillets. En l'accueillant dans l'atelier, j'ai demandé en riant : *« Merci Abdel, c'est en quel honneur les fleurs ? »* Il a répondu, d'un ton faussement sérieusement : *« Parce que, ma chère Doriane, je voulais vous demander officiellement si vous viendriez dîner avec moi un soir ».* J'ai gloussé : *« Comme... pour un rencard ? »* Abdel a hoché la tête. Sans réfléchir, je lui ai sauté au cou et je l'ai enlacé.

Gênée par cet élan soudain, j'ai voulu me dégager. Mais Abdel m'a serrée contre lui. J'ai levé les yeux et j'ai vu son regard si doux. De sa main, il a écarté quelques mèches de cheveux qui me balayaient le visage. Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres et il m'a embrassée avec tendresse. Le beau gosse m'a alors soulevée et m'a portée à travers l'atelier, pour me déposer sur le plan de travail. À côté de moi, une barquette de framboises, du chocolat noir, des œufs et de la farine – le projet initial étant de cuisiner un moelleux décoré de fruits rouges. Mais Abdel avait d'autres plans pour moi. En l'occurrence, de remonter ma jupe et de rouloter ma petite culotte jusqu'à mes chevilles, très lentement. J'ai poussé un soupir d'envie. Puis mon client est remonté et je l'ai vu attraper une plaquette de chocolat. Il a arraché le papier et en a cassé un gros carré, qu'il a porté à ma bouche. J'ai ouvert et avalé. La douceur a commencé à fondre sur ma langue. J'ai croqué, le délicieux goût amer se répandant sur ma langue. De nouveau, le gourmand m'a embrassée, nos haleines se mêlant à la saveur du chocolat. Lentement, les doigts d'Abdel se sont immiscés en moi et j'ai penché la tête en arrière. Mon amant a suivi le mouvement, comme si ses lèvres ne pouvaient plus quitter les miennes... Il m'a doigtée longuement.

Je me régalais. Et mon client coquin aussi ! Quand je l'ai vu saisir la barquette de framboises, j'ai compris que la suite allait être encore plus chaude... Il a attrapé un premier fruit et l'a avalé. Le suivant, il l'a planté au bout de son index et, très soigneusement, il l'a frotté contre ma vulve humide de ses caresses. La sensation veloutée m'a ravie. Puis, quand il a pressé un peu plus fort, j'ai pu voir le jus du fruit rouge couler le long de mes petites lèvres.

Tendre au début, il a fini par saisir mes jambes et m'enfiler telle une brochette de fruit frais ! Je me suis masturbée, pendant que sa large queue ouvrait grand mon abricot.

Des grains se sont délités, roulant sur mon sexe. Abdel est venu les cueillir du bout de sa langue. Chaude comme un cake qui sort du four, j'ai glissé mes mains derrière sa tête, l'incitant à me manger en même temps que la framboise. Il m'a prise dans sa bouche comme on le ferait avec un moelleux au chocolat baignant dans un coulis vanillé. Je mouillais beaucoup et, déjà, j'imaginais son sexe en moi...

Au bord de jouir, j'ai fini par lancer à Abdel : *« J'ai envie que tu me prennes. »* Ni une, ni deux, il a baissé son jean et dévoilé une verge large et circoncise. C'était la première fois, et j'ai trouvé ça très élégant ! Puis le gourmand m'a allongée sur le plan de travail et dans la bataille, sa main gauche a heurté le paquet de farine, la poudre se répandant partout. Peu importe ! Je me suis laissée faire, la farine montant dans l'air et maculant nos vêtements. J'espérais que la large surface en marbre gris supporterait le poids de mon corps... Mais elle a tenu, résistant aux coups de reins d'Abdel.

Tendre au début, il a fini par saisir mes jambes et m'enfiler telle une brochette de fruit frais ! Je me suis masturbée, pendant que sa large queue ouvrait grand mon abricot. Il y avait de la farine partout et en même temps, un œuf a roulé du plan de travail, pour s'écraser au sol. C'est le moment qu'a choisi Abdel pour retirer sa queue et se terminer sur ma figue rose. Un gros jet très chaud m'a inondée la chatte pendant que je me faisais jouir avec mes petits doigts magiques. J'ai baissé les yeux : on aurait dit que j'étais maculée de glaçage ! Splendide...

Depuis, mon client chéri et moi, on n'a pas encore refait l'amour. Mais on mange au resto et on fait de la pâtisserie (de la vraie, cette fois !) pour apprendre à se découvrir. Il me tarde nos prochains ébats, entre les framboises et le chocolat...

Dorianne, 29 ans, Melun

BAC avec mention très bonne

Bonjour, je m'appelle Karima et j'ai 19 ans. L'an dernier, j'ai réussi à rater mon BAC. Mes parents m'ont tuée. À la rentrée, ils ont embauché un tuteur pour me donner des cours. Déjà que j'avais les boules de la situation, j'ai été encore plus dégoûtée quand j'ai vu le type... Il s'appelait François et il était doctorant en droit. Je dois reconnaître qu'il était beau : 30 ans, 1,80 m, avec des yeux verts et un visage de lover. Mais il faisait tellement coincé que je l'ai pris en photo pour envoyer à mes copines.

Elles se sont foutues de ma gueule et l'ont surnommé Harry Potter, à cause de ses lunettes rondes. Il y a vraiment que les bourges comme lui pour porter des trucs aussi moches ! J'ai tiré la gueule pendant les premiers cours, que l'on faisait dans ma chambre, mais il a bien fallu que je me détende, vu comme il était sympa avec moi. Au bout de 3 mois, mes notes sont grave remontées. Et je suis tombée en kif sur lui.

Avant chaque cours, je me changeais pour mettre une tenue plus sexy. Sa façon de me regarder a changé un jour que j'avais mis une robe noire super chic. En arrivant, François a dit : *« Ça te va très bien. Tu fais plus... femme, habillée comme ça. »*

Les cours suivants, on a flirté. Je le taquinais sur sa nana, qui avait l'air chiante comme tout. Il me faisait un

petit compliment en rentrant dans la chambre. Et puis un jour, j'ai terminé un exercice et j'ai poussé le cahier devant lui. Sauf qu'il était tellement absorbé qu'il n'a pas réagi. J'ai levé la tête vers lui et j'ai vu qu'il bloquait totalement sur mes cuisses, que l'on voyait bien sous ma jupe en jean. Il était super beau, avec ses grands yeux verts et ses cheveux décoiffés... Tout doucement, j'ai approché la main de son visage et je lui ai enlevé ses lunettes moches. J'ai eu peur qu'il sursaute, mais il m'a juste regardée en souriant. Nous nous sommes embrassés. D'abord, nous étions un peu timides avec nos bouches. Et puis au fur et à mesure, la pelle est devenue super intense. On respirait fort et nos langues se mélangeaient comme dans un film d'amour. Je tremblais un peu quand j'ai ouvert sa chemise et qu'il a enlevé son pantalon. Il portait un boxer noir et j'ai vu qu'il bandait. Presque nu, sans ses lunettes et tout essoufflé, je l'ai trouvé ultra sexy...

J'ai bloqué la porte de la chambre avec la chaise de bureau. Ça n'empêcherait pas ma mère de rentrer mais ça m'a détendue. Puis je me suis allongée sur mon lit et François aussi et le roulage de pelle a repris. J'ai cherché sa bite dans son caleçon pendant qu'il détachait mon soutien-gorge sous mon sweat. Quand il l'a relevé et a commencé à lécher mes seins, j'ai eu envie de crier de plaisir. Sa langue a fait durcir mes tétons et il les a pincés doucement avec ses dents. J'ai empoigné sa bite, elle était mouillée au bout. Je l'ai plaqué sur le dos : j'avais trop envie de la goûter... D'habitude, je ne suce pas les mecs parce qu'ils ne respectent pas les filles qui font ça. En fait, je ne l'avais fait qu'une

fois, avec mon ex, dans les chiottes du lycée. J'ai repensé à ça et je me suis dit que François aurait pu être mon prof et que j'aurais dû lui tailler une pipe dans les WC pour avoir de meilleures notes. Ça m'a fait marrer et c'était excitant. Je l'ai pris dans ma bouche en visualisant la scène pour m'encourager : mon *« prof »* debout dans les chiottes et moi, à genoux, en train de lui donner des coups de langue sur son bout tout rouge.

Je l'ai pompé en me concentrant sur ses gémissements. Il murmurait mon prénom en caressant mes cheveux, j'ai beaucoup aimé. Mais le mieux, c'est quand il a dit : *« Arrête, tu vas me faire jouir si tu continues... »* J'étais trop fière de moi ! J'ai continué les coups de langue et il a rigolé, puis m'a fait remonter de force en tirant sur mon sweat.

Là, François m'a prise dans ses bras et m'a demandée doucement si je voulais faire l'amour. J'ai pensé à ma mère, qui devait commencer à préparer le repas, et à mon père qui serait là dans une demi-heure. Mais en regardant le sourire de mon prof particulier, ça ne comptait plus du tout.

Il m'a déshabillée très doucement, en m'embrassant partout. Quand sa tête est venue entre mes cuisses, j'avais le cœur qui battait à 200 à l'heure. François a murmuré : *« C'est dingue, tu es trempée ! »* J'ai fermé les yeux et poussé un gémissement de désir. Il a écarté mon string et a posé sa langue super douce sur mon clito. En même temps, j'ai senti ses doigts ouvrir mes lèvres, puis son index me pénétrer. C'était vraiment trop bon.

Je l'ai pris dans ma bouche en visualisant la scène pour m'encourager : mon *« prof »* debout dans les chiottes et moi, à genoux, en train de lui donner des coups de langue sur son bout tout rouge.

François m'a préparée pendant 10 minutes. Jamais un mec ne m'avait fait du bien comme ça. Plusieurs fois, j'ai dû plaquer ma main sur la bouche pour ne pas crier. Mais l'heure tournait et j'ai dû lui faire remarquer : il ne restait plus beaucoup de temps avant l'arrivée de mon père...

François s'est essuyé la bouche sur le drap et m'a dit *« Tu as super bon goût, Karima. »* J'ai eu envie plus que jamais qu'il me prenne. Je me suis retournée sur le ventre et j'ai senti sa main parcourir

mon dos me procurant un grand frisson jusqu'aux orteils. Je n'en pouvais plus : il fallait qu'il me baise !

Sa main a conduit sa bite en moi et je me suis cambrée pour la recevoir. Les premiers centimètres, c'est comme si j'étais rentrée dans un bain chaud... Tout mon corps s'est détendu. Il a attrapé le haut de mon string et a tiré dessus pour que je me cambre encore plus, puis il a fini de rentrer totalement en moi. J'ai senti son bout taper au fond de moi et j'ai mordu l'oreiller.

J'avais envie de lui hurler qu'il devait me baiser à fond... mais François s'est retiré ! J'ai cru que j'allais le buter. Là, je l'ai senti rouler mon string jusqu'à mes pieds puis se pencher sur mon cul. Sa langue est passée tout doucement le long de ma raie puis s'est attardée sur mon petit trou. Il l'a titillé longuement et c'était si bon que j'étais à deux doigts de m'évanouir. Quand il m'a enfilée de nouveau, j'étais brûlante de partout. Alors j'ai fait un truc nouveau pour moi : j'ai mis mon index entre mes fesses et, aidée par la salive de François, je me suis doigté l'anus. Ça l'a beaucoup excité et il a dit : *« Ma chérie, branle bien ton petit cul... »* J'ai ondulé pour mieux sentir sa bite en moi, accélérant le rythme des caresses entre mes fesses.

Sa main a conduit sa bite en moi et je me suis cambrée pour la recevoir. Les premiers centimètres, c'est comme si j'étais rentrée dans un bain chaud... Tout mon corps s'est détendu.

Soudain, j'ai entendu la voiture de mon père rentrer au garage. Dans 10 minutes, je savais qu'il monterait l'escalier pour savoir quand le cours se terminait... François a compris et s'est mis à bourriner dans ma petite chatte. J'ai sorti mon doigt de mon cul pour me caler sur mes coudes et supporter les va-et-vient. François m'a attrapée par les hanches et a donné trois grands coups de reins et je l'ai entendu grogner très fort. Dans ma chatte, le sperme a coulé. J'ai mis ma main entre mes jambes et je me suis branlée le clito puis j'ai joui, en sentant le liquide qui s'échappait de mes lèvres écartées.

Mon prof et moi, on a vite retourné la

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

couette pour cacher la tâche de foutre et on a aéré un peu, puis on s'est rassis au bureau. Mon père n'y a vu que du feu. Depuis, entre deux cours de math, il nous arrive de nous offrir une récréation. Je sais que François a plaqué sa meuf... Peut-être qu'après le BAC, on pourra vivre une jolie histoire ?

Karima, 19 ans, Lyon

Chaud, le scénario !

Depuis mon diplôme du Conservatoire l'an dernier, j'ai eu la chance de décrocher des petits rôles dans des pièces de théâtre. Mais mon rêve, c'est le cinéma. Alors, quand j'ai reçu le mois dernier un coup de fil m'annonçant qu'un réal' m'avait choisie pour être l'héroïne de son prochain court-métrage, j'ai sauté au plafond.
Une semaine après, j'ai eu rendez-vous sur le plateau, où j'ai rencontré mon partenaire à l'écran. Son prénom : Félix. Parfait pour ce beau gosse bohème aux cheveux en pétard... Immédiatement, j'ai été sous le charme de ses pommettes hautes et de ses yeux bleus. Tant pour nous mettre directement dans l'ambiance, le réal', Étienne, avait décidé que nous tournerions une scène d'amour. C'était selon lui, le moyen de trouver « l'émotion juste » des personnages, deux jeunes tombés amoureux au premier regard. J'étais donc contente de ne pas me retrouver face à un tromblon !
L'équipe était réduite au maximum sur le plateau. Normal pour un court-métrage à petit budget... Nous nous sommes déshabillés derrière un paravent, Félix et moi, et nous avons enfilé les sous-vêtements couleur chair que l'on utilise pour les scènes de sexe. J'ai été la première dans le lit, placé au centre du plateau, pendant que Félix finissait de se faire maquiller. Quand il m'a rejointe, nous avons pouffé, mi gênés, mi complices. L'ambiance était studieuse autour de nous, tout le monde s'activant sans prêter attention aux deux jeunes comédiens planqués sous les draps blancs. Il faisait très froid et Félix m'a vue frissonner. Gentleman, il m'a serrée dans ses bras, avant de bafouiller : *« Pardon, peut-être que ça te dérange »*. J'ai souri, touchée de sa gentillesse. Et j'ai murmuré à son oreille : *« Tu es censé me pénétrer dans quelques minutes, alors je pense que tu peux me serrer contre toi... »* Cette phrase lâchée naïvement a eu un effet inattendu : contre ma cuisse, j'ai senti Félix se mettre à bander !
J'étais flattée, mais aussi un peu embarrassée. Moins que le pauvre comédien, qui s'est cambré pour que son sexe ne touche plus ma jambe. Il a articulé doucement : *« Laura, je suis désolé... Je crois que tu es un peu trop jolie pour que je me contrôle ! »* Une remarque si adorable que je me suis blottie contre lui, pour déposer un baiser furtif sur ses lèvres.

Le calme revenait sur le plateau. Tout le monde était en place. Félix m'a regardée de ses grands yeux bleus étonnés. Plus bas, l'érection a repris de plus belle. À cet instant, c'est comme si le reste du monde était devenu flou... Nous nous sommes serrés l'un contre l'autre, entendant à peine le *« Action ! »* lancé par Étienne.
Avons-nous suivi le scénario ? Obéi aux ordres du réal' ? Possible, mais dans mon souvenir, il n'y a que Félix et moi. Lentement, il a fait glisser le drap de mes épaules, révélant mon corps jusqu'aux hanches. L'air glacé a mordu mes petits

seins, sans que cela ne m'ennuie. La main chaude de Félix est en effet venue pétrir mon sein droit, puis réchauffer le gauche. Elle est ensuite remontée le long de ma nuque pour se perdre dans mes boucles rousses. Félix a alors déposé un baiser intense sur mes lèvres, sa langue humide s'introduisant dans ma bouche.

Poussant l'oreiller derrière ma tête, je me suis allongée. Félix est venu me recouvrir. Son corps était souple, dessiné juste comme il faut. J'ai caressé ses avant-bras tendus et j'ai senti sa peau vibrer sous mes doigts. Nos baisers se sont intensifiés. Tous les gens sur le plateau étaient immobiles, le souffle suspendu, à part Étienne que je voyais zoomer avec sa grosse caméra. Je crois l'avoir entendu nous encourager, mais j'étais tellement dans ma bulle que tous les sons me parvenaient de façon assourdie, hormis le souffle de Félix.

Il haletait. Ses doigts étaient maintenant entre mes cuisses et caressaient le tissu beige qui le séparait de mon sexe. J'ai fermé les yeux en réalisant qu'il allait sentir l'humidité qui transperçait la fine culotte... Son index a palpé le renflement de mon clitoris, m'arrachant un soupir. Puis le doigt a glissé sous le tissu, pour me pénétrer lentement.

D'un geste précis, j'ai baissé le slip beige de Félix, dégageant un sexe couvert de poils bruns et épais. Au centre, un fier gourdin se dressait. Lisse, blanc, parfait, une grosse veine palpitant sur le dessus.

Contractée, foudroyée par le plaisir, j'ai joui en étouffant mon cri. Et c'est toute tremblante de la tête aux pieds que j'ai accueilli son éjaculation massive.

Je l'ai laissé aller et venir dans ma main, avant de le guider en moi. Quand il m'a prise, j'ai été parcourue d'une sensation de plénitude incroyable. Je savais que, des techniciens au réalisateur en passant par la maquilleuse, tout le monde voyait maintenant les mouvements de bassin qui soulevaient le drap. Mais peu importe : nous ne faisions plus qu'un, l'érection de Félix fendant ma petite chatte rousse, son bas-ventre frottant délicieusement contre mon clitoris gonflé...

J'ai passé ma langue le long de sa nuque, allant jusqu'à mordiller son oreille. Félix s'est tendu. Mes ongles se sont plantés dans ses fesses fermes, l'incitant à intensifier la cadence. Nos respirations étaient maintenant saccadées. La sueur perlait sur nos torses qui se soulevaient à l'unisson. Plus vite, plus fort, nous nous aimions à la vue de tous... J'allais jouir. J'ai fermé les yeux, le visage blotti dans le cou de Félix. Contractée, foudroyée par le plaisir, j'ai joui en étouffant mon cri.

Et c'est toute tremblante de la tête aux pieds que j'ai accueilli son éjaculation massive. Des spasmes de plaisir nous agitaient encore quand le *«Couper !»* d'Étienne a retenti...

Il n'y a pas eu d'autre prise : Étienne a gardé nos ébats au montage et la scène est la plus belle que j'ai jamais «jouée». Personne dans l'équipe n'a fait mention de ce qui avait eu lieu sous les draps ce jour-là. J'ai appris par la suite que c'était monnaie courante, les acteurs se laissant déborder par leurs émotions et faisant l'amour pour de vrai. Peut-être y penserez-vous la prochaine fois que vous irez au cinéma...

Laura, 21 ans, Paris

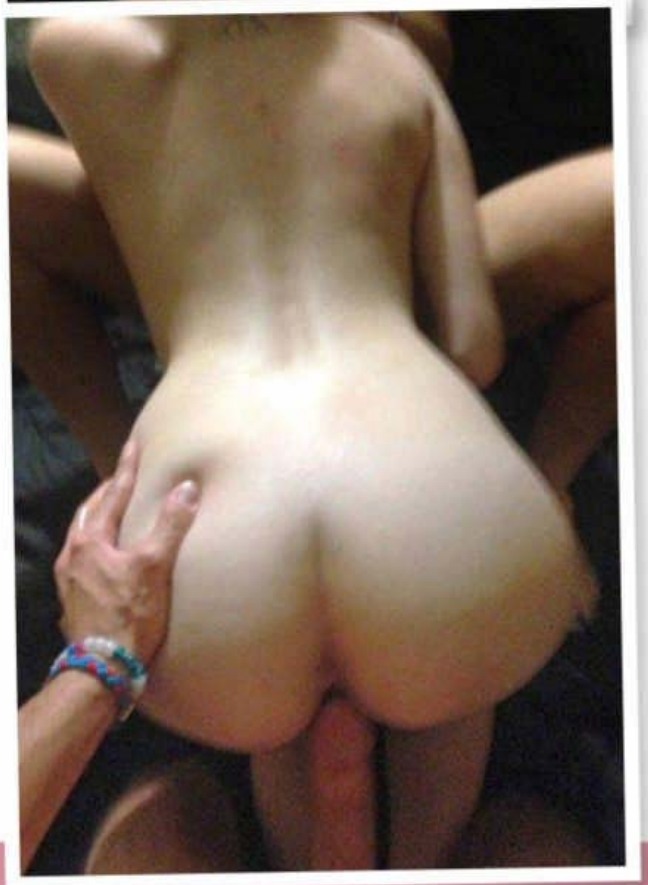
Ça reste en famille

Je vais beaucoup sur des sites pornos et j'ai remarqué qu'il y avait de plus en plus de tags sur des cousins cousines qui baisent ensemble. Mais généralement, ce sont des acteurs. J'ai pensé qu'*Union* aimerait savoir que dans la vie réelle, il y a de vraies cousines qui partagent tout. Vraiment tout.

Moi, c'est Magalie, mais tout le monde m'appelle Mag. J'ai 26 ans, je suis blonde aux yeux noisettes et les mecs trouvent que je suis bien gaulée. Ma cousine, c'est Katie. Pas la peine de vous la décrire : nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau ! Et on adore faire des blagues aux gens qui ne savent pas que nous sommes deux.

L'été dernier, nous avons débarqué dans une fête un peu nulle chez une amie d'amie. L'alcool coulait à flots et la musique était super forte, mais les gens étaient inintéressants au possible. J'ai décidé qu'on allait s'amuser autrement : j'ai repéré un type dans la foule et je l'ai montré à Katie. Blond cendré et beau gosse, la trentaine, avec un look de surfer. Notre came à toutes les deux. Je suis allée le voir et j'ai commencé à le draguer. Puis je l'ai laissé en plan. Katie a pris le relais. On s'est échangés le mec comme ça pendant une heure, en se retrouvant dans la cuisine pour débriefer. On était mortes de rire !

Quand j'ai senti que le type était mûr, je l'ai pris par la main et je l'ai entraîné dans une chambre. À peine la porte claquée, le mec s'est jeté sur moi. On a enlevé nos sapes en s'embrassant comme des fous. Il faisait ça aussi bien que je l'avais imaginé... Quand la porte s'est ouverte,



il était trop absorbé pour s'en rendre compte. Il a fallu que Katie toussote pour qu'il arrête de me caresser. Il s'est retourné vers elle... et j'ai cru que sa mâchoire allait tomber par terre !
Pour qu'il ne nous fasse pas un infarctus, j'ai rigolé : *« Et oui, nous sommes cousines. C'est ton jour de chance, on dirait ! »* Le mec a hoché la tête puis a réfléchi un instant, avant de nous regarder l'une après l'autre. Quand Katie a enlevé son tee-shirt, dévoilant sa jolie poitrine bien ferme, il a enfin capté et a souri. Hum, ses fossettes craquantes...

Katie s'est foutue à poil à son tour et les hostilités ont commencé. Le mec, encore un peu choqué, ne bandait plus, alors ma cousine s'est allongée par terre et je me suis mise sur elle pour la galocher. Elle était douce et sentait bon, un parfum familier qui me rend toute chose. Sa langue a fondu dans ma bouche et j'ai cherché l'entrée de sa chatte avec mes doigts. Elle était déjà mouillée. Je l'ai doigtée en l'embrassant à pleine bouche, nos poitrines durcissant l'une contre l'autre. J'ai senti le coco se mettre au-dessus de moi et j'ai compris qu'il était à nouveau chaud.

Je venais de l'avoir suffisamment profond dans la bouche pour comprendre : il était monté comme un cheval ! J'ai caressé les cheveux de ma cousine pour qu'elle se détende, en lui murmurant des encouragements : *« C'est bien ma belle, relaxe-toi, il va t'élargir comme il faut »*

Je me suis redressée entre les jambes de ma cousine et j'ai penché la tête en arrière. Quand j'ai ouvert grand la bouche, je pensais que le gars allait se branler un peu au-dessus de moi. Pas du tout ! Le vicieux a carrément planté sa queue énorme et j'ai poussé un râle en le prenant dans la gorge. Elle sentait la lessive et le liquide séminal. J'ai repris mon souffle et je l'ai sucé.

Devant moi, Katie se trémoussait... Voir sa cousine en train d'avaler 25 cm de bite bien chaude l'avait excitée, alors j'ai remis mes petits doigts dans sa chatoune. Hum... Elle s'était ouverte comme une fleur ! Le mec a poussé un juron. Pas évidemment de se contrôler en voyant une nana en doigter une autre, tout en se faisant aspirer le sexe ! J'ai eu peur qu'il jute, mais il a su se retenir comme un champion. Je l'ai aspiré dans cette position pendant un quart d'heure, à en avoir les mâchoires douloureuses. Katie en a profité pour jouir deux fois et le type a dû se retirer quelques secondes pour ne pas lâcher la purée. Elle beuglait bien, mais je savais que ce n'était rien par rapport à quand elle prend sa petite pétée...
Quand le mec en a eu assez, on a changé de technique. Cette fois, c'était moi qui était allongée au sol et ma cousine s'est placée au-dessus de moi, à quatre pattes. Elle m'a embrassée langoureusement et j'ai senti un peu de sa mouille couler sur mon bas ventre. Une vraie fontaine !
Le gars a mis sa longue queue dans la chatte de Katie et j'ai vu son visage se crisper au-dessus de moi. Je venais de l'avoir suffisamment profond dans la bouche pour comprendre : il était monté comme un cheval ! J'ai caressé les cheveux de ma cousine pour qu'elle se détende, en lui murmurant des encouragements : *« C'est bien ma belle, relaxe-toi, il va t'élargir comme il faut »* Ça l'a excitée et le

mec a pu s'enfoncer un peu plus en elle. Quand il a trouvé son rythme et que Katie s'est mise à pousser des petits cris, je suis remontée un peu pour qu'elle ait mon minou à portée de bouche. Le gars a lancé en râlant : *« Ouais, mange-lui la teuch, allez ! »* Katie s'est exécutée et j'ai eu le plaisir de me faire manger la minette par ma cousine adorée. Ce qui m'a le plus excitée, c'est que la bite de cheval l'obligeait à tressauter à chaque coup de reins. Les yeux fermés, je pouvais sentir dès qu'il la baisait à fond parce que sa langue entrait au max en moi. Un kif total ! Nous avons baisé comme ça de longues minutes, jusqu'à ce que le surfer fasse jouir ma Katie. Elle s'est relevée et s'est mise à hurler pendant qu'il la pilonnait. J'ai dû me finir à la main en la regardant se tordre de plaisir. Comme souvent, nos orgasmes se sont enchaînés. Puis nous nous sommes mise à genoux devant le type et il s'est fait jouir au-dessus de nos gorges. Pour terminer, Katie et moi, nous nous sommes embrassées, échangeant nos salives et le sperme encore chaud que nous avions reçu. Enfin rassasiées, nous avons laissé le beau gosse en plan. Cette nuit, il doit encore se demander s'il avait vu double !

Magalie, 26 ans, Hossegor

Le bel amant de belle-maman

Je m'appelle Marie-Aude, j'ai 61 ans et je suis ce que l'on appelle une bourgeoise. J'espère que personne ne me jugera ici, mais j'aime porter des perles, jouer au bridge et aller le dimanche à la messe en famille. Ma famille, justement, est ce qui compte le plus pour moi. C'est pour cela que je me confesse aujourd'hui : j'ai trahi ma fille en baisant avec son mari, passionnément, lors d'un après-midi d'égarement. J'espère que ces quelques lignes apaiseront ma lourde conscience.

Ce vendredi-là, j'étais contrariée. Il faut dire que la veille, nous avions mangé avec ma fille aînée, Sixtine, et mon gendre, César. Nous avions fait l'erreur de parler politique et César, furieux, était parti en plein repas. J'avais vu son beau visage ténébreux se crisper, sa main jeter sa serviette sur la table. Puis il avait quitté la pièce, pris son manteau et fermé la porte avec fracas.
Je regrettais mes paroles trop dures et provocantes au fond. J'avais voulu le fâcher, agacée moi-même par ses manières de bobo progressiste... J'avais réussi.
J'en étais là de mes réflexions, lovée dans le canapé moelleux du salon, quand on a sonné à la porte d'entrée. J'ai ouvert et je me suis retrouvée nez-à-nez avec un énorme bouquet de roses blanches. Puis César, tout penaud, est apparu derrière. *« Bonjour Marie-Aude, je viens vous présenter mes excuses... »* Je l'ai fait entrer et s'asseoir dans le canapé, avant de m'installer à côté de lui.
Mon gendre s'est alors lancé dans une explication confuse, dont j'ai retenu qu'il regrettait d'être parti la veille. Il avait été peiné par mes paroles, qu'il avait vécues *« comme un manque de considération envers ses sentiments »*. J'ai tiqué : *« Vos sentiments, César ? »* Il a bafouillé : *« Vous comprenez bien que l'on ne peut pas réagir si vivement sans être très proche de la personne qui vous tance... »* Il y a eu un long silence. Puis sa main, si crispée hier, s'est avancée tremblante vers la mienne. Du bout des doigts, il a effleuré

mon avant-bras, est remonté lentement, jusqu'à caresser délicatement l'orée de mon décolleté. La médaille pieuse que je porte autour du cou a tinté. J'ai fermé les yeux, incapable de bouger.
Le souffle chaud de César était maintenant sur mes lèvres. Je tremblais moi aussi... C'était donc ça, cette tension entre nous ? Non pas de l'agacement né de nos vues politiques divergentes, mais un violent désir ? Nous nous sommes embrassés, d'un baiser urgent, contre-nature et pourtant divin...

Très vite, César a voulu me déshabiller. Je l'ai aidé, dégrafant ma blouse, ma jupe sombre et révélant mes bas. Je portais ce jour-là un ensemble noir, qui contrastait avec ma peau claire. Mon gendre a saisi délicatement la pince qui retenait mon chignon, libérant la masse blonde de mes cheveux, où se mêlent depuis quelques années maintenant des cheveux blancs. En me regardant intensément, il s'est dévêtu à son tour. Son corps brun et musclé est apparu dans toutes sa splendeur. On aurait dit qu'il était fait en pain d'épice, ses origines méditerranéennes qui me fascinaient tant se révélant de la plus sensuelle des façons.
Je suis tombée à ses genoux, ne pouvant résister à la vue de sa verge splendide. Épaisse, veinée, ornée d'un buisson de poils noirs qui s'enroulait comme des tourbillons d'eau... Dans ma bouche, le liquide qui déjà en coulait a pris une saveur de miel.
César m'a dévorée à son tour. Assise sur le canapé, je l'ai laissé fouiller en moi de ses doigts, attendrissant mes chairs de ses pinçons. Quand il m'a retournée et a exploré la voie la plus étroite de sa large langue veloutée, j'ai su qu'il allait déflorer ce trou que j'avais défendu vaillamment contre les assauts de tous les autres, mon défunt mari y compris.

J'étais maintenant à genoux sur l'assise du canapé, les avant-bras calés contre le dossier, le cul offert. Le mari de ma fille (que j'ai honte en écrivant ces mots !) m'a travaillée de son pouce, jusqu'à ce que je m'entende le supplier : *« Enculez-moi, César ! Par pitié... »* Il a craché sur mon œil. J'ai senti la salive glisser entre mes fesses, jusqu'à toucher le point de jonction avec mes lèvres rougies. Puis son gland est entré, dilatant le chemin vierge. Son membre puissant a suivi, d'abord avec précaution. Mais, enhardi par mes cris de plaisir, mon gendre a fini par accélérer le rythme, se saisissant du dossier du canapé pour m'enfiler jusqu'au trognon !
Je ne me contrôlais plus, implorant César de me sodomiser plus brutalement encore, résistant à ses doigts dans ma chevelure pour qu'il la tire en arrière, sa bouche cherchant la mienne et ses paroles crues résonnant au plus profond de moi. J'ai éclaté sans retenue tout en me caressant le clitoris, l'orgasme me clouant par devant et par derrière. César m'a alors retournée sans ménagement, murmurant des *« pardon ! »* que je savais pour ma fille. La queue de César est entrée de force dans ma bouche. Le goût du sperme mêlé à mes propres sécrétions m'a donnée un haut le cœur mais j'ai résisté, sachant que dans quelques secondes, ça serait la fin de cette étreinte maudite... En effet, un jus âcre et épais est venu s'écraser sur ma langue et les larmes me sont montées aux yeux quand je l'ai avalé, la honte me submergeant.
Jamais nous n'avons évoqué cet épisode,

qui a eu lieu il y a 6 mois. Parfois, je surprends mon gendre en train de m'observer, mais il détourne tout de suite la tête. Je dois oublier, retourner à ma vie d'avant... Mais parfois, le soir, je me caresse lentement, cherchant la flamme perverse qui ce jour-là nous dévora.

Marie-Aude, 61 ans

Bite à tribord

Il y a 3 ans, je me suis payée des vacances à la Réunion. Un trip de rêve pour les yeux, mais aussi pour le corps ! J'étais partie 2 jours avant l'amie qui devait me rejoindre et je devais l'attendre solo à Saint-Pierre. Pour m'occuper, je suis allée chiller sur la Marina regarder les bateaux et prendre un soda frais. C'est là que j'ai vu Étienne, posté à l'arrière d'un gros yacht.

Bronzé, tout habillé en blanc, il en jetait. Il avait l'air plus jeune que moi (la petite vingtaine, alors que j'allais à l'époque sur les 30). Je suis passée devant le bateau en le matant derrière mes lunettes de soleil et je lui ai souri, pour le kif. Quand je l'ai dépassé, j'ai entendu un sifflement. Je me suis retournée et j'ai balancé, les mains sur les hanches : *« Tu crois que c'est parce que tu as un gros bateau que tu peux me siffler comme une chienne ? »* Il a rigolé et s'est excusé. *« Désolé, je ne voulais pas que tu partes sans t'avoir parlé… Et puis ça n'est pas mon bateau. Je le garde pendant que mes patrons sont à terre. Tu veux le visiter ? »* Calmée et flattée par l'intérêt de ce jeunot, j'ai accepté. Par contre, j'ai bien galéré à monter sur le pont : j'étais habillée sexy comme à mon habitude et ça n'était pas idéal pour la situation...

Arrivée sur le pont, le marin m'a regardée avec des yeux gourmands. *« Je m'appelle Étienne »*, a-t-il dit en me faisant un baisemain très classe. Il m'a ensuite emmenée faire le tour du yacht et je me suis sentie comme une star de ciné. J'étais

sous le charme des jolies manières de mon « *commandant* », même s'il a soudain changé d'attitude en arrivant dans une des cabines. L'endroit était exigu et quand je suis entrée, j'ai dû passer tout contre Étienne. Ma robe rouge et moulante lui avait apparemment fait de l'effet : j'ai senti un renflement quand mon cul a effleuré son entrejambe. Je me suis retournée vers lui et je lui ai lancé mon regard de meuf vénère. Mais il ne s'est pas du tout démonté, et a même attrapé ma main, pour la plaquer contre son dard. Un culot dingue… ne me laissant pas indifférente !

J'ai fait mine de me dégager, mais il a maintenu la pression, se servant même de son autre main pour sortir son sexe de son pantalon blanc. Elle était un peu tordue sur la droite mais de bonne taille, avec des poils châtains bien élagués tout autour.

Ce gamin voulait jouer ? Alors j'allais lui montrer qui j'étais ! J'ai retiré ma main d'un coup sec et je l'ai laissé la bite à l'air. Puis je me suis avancée dans la cabine en ondulant du popotin, sensuelle comme une panthère. J'ai ensuite enlevé ma robe très lentement, espérant lui mettre le vier en feu.

Enfin, je me suis présentée dos à lui, en m'appuyant contre le mur de la cabine. Un beau petit lot qui était à lui s'il s'en donnait les moyens.

Étienne s'est avancé vers moi, les yeux pétillant d'envie. Ravie, je l'ai vu se mettre à genoux devant moi, puis baisser mon string. Ma vulve était exposée et il l'a longuement admirée. Je préférais largement mon marin quand il se mettait en mode gentleman… Et puis j'ai adoré son cuni : de longues léchouilles sensuelles, tout en me prenant par les hanches pour me faire aller et venir contre lui.

Pour le remercier de cette jolie séance, je l'ai sucé sur le lit. Il sentait le sel et sa bite se dressait toute seule quand je lui broutais les couilles. La zone entre les prunes et la verge, surtout, était sensible, alors je l'ai léché bien doucement pendant qu'Étienne gémissait. À mon avis, peu de femmes

Certains courriers présentent des comportements à risque.
Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

l'avaient soigné comme ça ! Ensuite, nous avons fait l'amour. Je me suis allongée de tout mon long sur le lit et, de nouveau, il a regardé mon sexe, gonflé de désir et très humide. Quand j'ai ouvert grand les cuisses pour le laisser entrer en moi, le silence était total dans la cabine. On n'entendait plus que le clapotis de l'eau sur la coque du yacht... J'ai fermé les yeux et je me suis sentie totalement en vacances, bercée par le bruit de la mer.

Un autre roulis a pris le relais : celui de l'enfilage en règle d'Étienne. J'étais toujours à plat ventre, et lui, installé à genoux entre mes jambes ouvertes. Il m'a faite remonter contre lui en me prenant par les cuisses tout en me faisant coulisser sur sa jolie bite. C'était si bon... J'ai mis ma tête dans l'oreiller et je me suis laissée aller, gémissant de plus en plus fort pendant qu'il accélérait le rythme. La main glissée sous moi, je me suis masturbée. La conjugaison des cercles concentriques sur mon clito et des coups de verge n'a pas tardé à déclencher un orgasme incroyable, profond, qui m'a arraché un râle intense. Étienne s'est ensuite retiré et je me suis retournée pour lui présenter cette vulve qu'il aimait tant regarder. Il s'est branlé au-dessus en la fixant intensément et trois belles rasades n'ont pas tardé à recouvrir mes lèvres. J'ai tout étalé, en profitant au passage pour me donner un deuxième orgasme clitoridien. Qui sait si je retournerai un jour à la Réunion ? Mais je garde bien au chaud ce joli souvenir de voyage...

Lisa, 32 ans, Poitier

À quel sein se vouer ?

Mon mec et moi, on s'est rencontrés l'été dernier en étant moniteurs de colo en Ardèche. Ça n'était pas gagné, vu que Monsieur avait une fiancée. Mais j'ai su me montrer persuasive ! Je me décris : je suis une petite rouquine à gros nénés et mon Lucas, un beau brun avec des yeux malicieux. Dès que je l'ai vu en arrivant à la colo, j'ai compris que l'on ferait un super couple. Pendant toute la première semaine, je l'ai dragué sec. Mais à chaque fois que je voulais l'embrasser, il tournait la tête en me disant qu'il ne pouvait pas faire ça à sa copine. J'étais triste, parce que je voyais bien que je lui plaisais. Un soir, près du feu, il a tout de

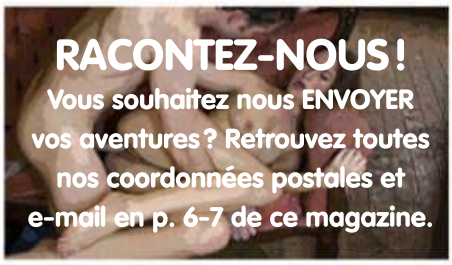
même osé caresser mon beau décolleté. Mais un collègue nous a vu, alors il a arrêté son geste avant que ça ne dérape. Il a fallu attendre la grande course au trésor organisée pour les gamins pour pouvoir aller plus loin. Lucas et moi, nous devions attendre les gagnants dans le van de la colo, au point d'arrivée de la course. On avait au moins 2 h devant nous, alors on a papoté pour s'occuper. Il était très drôle : à chacune de ses blagues, j'étais morte de rire. Ça faisait bouger mes roploplos dans la robe légère que j'avais choisie parce qu'elle les met bien en valeur (surtout que je la portais sans soutif). Plus les minutes filaient, plus je riais et plus il matait mes seins. J'ai fini par lui dire, très excitée par son regard : *« Tu sais, tu peux les toucher si tu veux... »*

Lucas n'a pas bronché, mais il s'est mis à loucher encore plus sur mes nichons. Délicatement, j'ai pris mon lolo droit et je l'ai sorti de la robe. Il était lourd et il pointait. J'ai joué avec le téton tout en regardant Lucas. Il a craqué. D'un geste, il a fait sortir l'autre sein et s'est jeté dessus, les avalant l'un après l'autre comme s'il perdait la tête. Plaquée contre la portière, j'ai commencé à pousser des petits cris d'excitation... J'attendais ça depuis des jours, une vraie cocotte-minute ! Nous sommes passés à l'arrière du van et, sans même prendre la peine d'enlever nos vêtements, nous nous sommes caressés. Lucas a glissé sa main dans ma culotte et m'a trouvée toute trempée. Il a poussé un soupir de plaisir et en disant : *« J'avais envie de sentir ta chatte depuis le début ! »* Puis il a filé entre mes cuisses pour un broutage absolument divin. Sa technique : glisser sa langue bien au fond et, quand j'ai été assez ouverte, alterner avec deux doigts. Ce mélange de douceur et de fermeté m'a rendue dingue. Moi non plus, je ne savais plus où donner de la tête... Lucas m'a faite jouir en rajoutant un troisième doigt, tout en léchant mon clito avec

application. Je ne pensais même pas que c'était possible d'en mettre autant dans ma fente !
J'étais échevelée et à bout de souffle. Mais surtout, j'avais une soif terrible : celle de la queue de mon Lucas. Je lui ai donc demandé de s'allonger sur la banquette et je l'ai sortie de son pantalon. Elle était parfaite : large comme j'aime et pas trop longue, ce

qui m'a permis de l'avaler toute entière. De ma main, j'ai caressé ses couilles qui étaient bien lourdes. Il me fallait le soulager.
Ça n'a pas tardé ! Pressée de le faire jouir à son tour, j'ai tout donné. Tétage de gland, aspiration des couilles, mais surtout branlette vigoureuse. Mon Lucas grognait comme une bête en rut à chaque fois que je lui serrais la bite, donnant en même temps des petits coups de langues pour recueillir le liquide séminal qui coulait en abondance.
Je me suis interrompue une seconde pour bien dégager mes seins de ma robe, puis j'ai repris le travail. Le regard de Lucas sur ma poitrine pendante et tressautante au rythme de la branlette, ne m'a pas trompée : il allait juter. J'ai donné un dernier coup de langue et agité sa belle bite en direction de mon décolleté. Je ne vous raconte pas la douche que j'ai prise ! Une énorme giclée en plein dans le cou, qui s'est écoulée lentement sur mes mamelles. Miam !
Lucas et moi, nous nous sommes embrassés tendrement puis avons remis nos vêtements en ordre. Tout le reste du séjour, nous avons trouvé des planques pour donner libre cours à nos envies. Une cabane, une grotte et même un coin de forêt désert. Notre passion pour le sexe est toujours intense, bientôt un an après ! Mon Lucas, je sais que tu me liras, alors je te remercie de t'occuper si bien de mes seins et du reste…

Éva, 23 ans, Avignon



N'oubliez pas votre mensuel !

En vente le mardi 2 mai

RÉSERVÉ AUX ADULTES

le TÉLÉPHONE ROSE de

LOLA

Tél : 06 66 13 69 69

www.telephone-rose.net

Paiement CB anonyme et entièrement sécurisé – RCS 440612436 – Service réservé aux adultes

NO TABOU

SEULEMENT 24€ LA CONVERSATION LIBERTINE

04 37 49 09 09

APPELLES VITE ! PHOTOS ET DVD OFFERTS !

SEXOTEL

100% PLAISIR GARANTI ! OUVERT JOUR ET NUIT

04 78 83 23 23

30€ LA CONVERSATION DE 15 MINUTES

0895 234 440

LES ANIMATRICES LES PLUS CHAUDES DE FRANCE SONT SUR 1 SEUL NUMÉRO !

APPELLES VITE ! ELLES TE FERONT OUBLIER LA CRISE

0895 234 545

T'EN AS MARRE DE MATER ?

APPELLE VITE !

1 APPEL = UN RDV GARANTI !

0895 69 09 09

NETECHANGISME devient
Wyylde.com
La plus excitante
des expériences de couple.
www.wyylde.com

Récit illustré

TRIO de cochons sur canapé

Livraison spéciale

Tony a décidé de jouer un petit tour à sa copine qui voulait essayer un plan à trois depuis longtemps... Canapé et double-péné au programme !

On avait décidé de la surprendre, la coquine... On n'a pas été déçus. Je savais qu'elle m'attendait un peu sur ce terrain-là, bien entendu. Et comme je la connais bien, ma Malika d'amour, je savais aussi qu'elle avait déjà expérimenté le plan à trois. Pas le temps de niaiser la cochonne, elle est jeune, mais elle a déjà déroulé assez de câble pour installer la fibre dans la moitié de l'Europe. Et de fait, elle avait parcouru un peu toutes les capitales de notre belle union, elle m'en avait raconté des vertes et des pas mûres sur les sauteries à l'étranger. Des plans louches dans des chiottes de resto cheap en Allemagne, des agapes princières en Slovénie, l'amour en plein air au Portugal. Elle aime les bonnes choses, la jolie. Alors, évidemment, quand on veut la serrer, ça fout la pression, t'as vu. Il s'agissait de lui jouer le grand jeu, pas de service à la

volée avec ma joueuse d'amour. Donc, je lui avais concocté un petit scénario bien chaud. On a déboulé avec son nouveau canapé, mon pote Cédric et moi. Dès que l'on a franchi la porte, elle m'a fait un sourire qui montrait qu'elle voyait totalement clair dans mon jeu... évidemment. Mais on a joué le match comme si de rien n'était. On a bien sué pour lui poser le meuble dans le coin qu'elle voulait, en se donnant des airs de mecs qui font ça facile, à l'aise... alors qu'en fait, on en chiait grave. Cédric a carrément pris un accent du Sud à couper à la truelle, bien ridicule, du genre : *« Wopopop, madeumoiselleuh, on le pose où le canapé, putaing con ? »* Elle a fait l'ingénue, elle est douée pour ça, la sauterelle. On s'était sapé façon livreurs d'une série télé bas gamme. On avait mis le paquet.

Puis, dès que le truc a été entreposé, avec chaque coussin bien à sa place... Il a fallu le tester ! Elle s'est assise et le reste a suivi comme un morceau de musique que l'on connaît par cœur, mais qu'on ne se lasse jamais d'écouter. On avait envie de la bouffer et, avec son aplomb habituel, elle était prête pour une bonne séance. Pendant qu'on lui

embrassait le cou, elle nous massait la queue à travers la dure toile de nos jeans. Mon poto n'a pas perdu de temps et a fourré sa main profondément dans la culotte de Malika. Je sentais son bassin qui commençait à ondoyer avec une adresse de gymnaste. C'était de l'échauffement pour elle. Nous, par contre, on était déjà en train d'exploser dans nos petits calbars respectifs !

Elle a pris les choses en main, en authentique femme-orchestre, elle jouait avec la braguette de mon ami en me roulant des pelles et me pressait la queue tout en continuant à onduler comme une sirène des Caraïbes. Cédric a trouvé son petit bouton explosif, je l'ai entendue couiner comme rarement, l'annonce d'un orage violent, sans aucun doute possible. Je sentais de bonnes odeurs de printemps monter de sa culotte, elle devait mouiller comme les giboulées de mars, il était grand temps de passer à la vitesse supérieure. Les langues se sont faites plus aventureuses, plus puissantes, la bave coulait de nos mentons dégueulasses et nous nous pâmions à l'unisson. Un vrai bouge, là-dedans.

Puis, elle a voulu goûter aux garçons. Cédric s'est allongé sur le canapé et elle a sorti entièrement son gros diable. Elle l'a branlé. Il avait une queue incroyable, presque grotesque. J'ai plongé mon visage sur le petit short de ma grosse cochonne pour la bouffer à travers. Je ne m'étais vraiment pas trompé sur son état. Elle était en pleine cyprinade, il ne manquait plus qu'un petit glaçon et une paille pour la transformer en breuvage désaltérant. Je me délectais de sentir son pubis et ses grandes lèvres gonflées de sève à travers son shorty d'adorable cagole. Elle avait un goût fabuleux, comme toujours. Sa chatte me ramenait loin en arrière, dans les fêtes foraines, dans les soirées plage avec option barbecue, herbes de provence, guitare sèche et bière fraîche, les heures heureuses dont on ne reconnaît la valeur que lorsqu'elles ne sont plus qu'un point virgule dans le rétroviseur. J'avais de la nostalgie pour ce corps qui était pourtant à

mon immédiate disposition, c'était dingue. Elle me réconciliait avec l'existence, comme si chaque baise était l'ultime ou l'antépénultième... du moins, presque la dernière, celle qu'il fallait absolument faire ! L'urgence dans mon bassin était à son comble, j'étais en feu.

Elle a pris Cédric à pleine bouche. Elle en avait ras la gueule, avec son gros mât de misaine, tu m'étonnes... Moi, je me suis concentré sur ses petits orifices bien serrés, son boule me rend fou à chaque fois ! J'ai tiré sur son short et j'ai enfin pu me régaler de sa fleur ouverte. La salade n'était pas tout à fait végétarienne, mais je sais me montrer carnivore quand l'occasion se présente. Je me suis fait un banquet de lèvres intimes, je lui ai lappé l'anus et bouffé le clito, elle vagissait en s'étouffant sur la turgescence de Cédric.

Puis ça a été mon tour de visiter ses molaires... Elle s'est retournée pour me lécher la queue. Elle me caressait bien les couilles, je me sentais très en forme. Elle m'a sucé tendrement, sans se presser, en me léchant le gland, les bourses, toute la hampe, puis en m'avalant loin, profond dans sa gorge. Mon pote a commencé à la pilonner en levrette. Elle prenait dur et cher, les couilles claquaient fort, exactement comme elle aime. Elle s'est donnée de plus en plus à fond sur ma tige et m'a totalement englouti, je lui ai pincé le nez pour rire alors qu'elle m'avait au fond de l'oesophage... Si j'avais eu une caméra au bout du gland, j'aurais pu dire ce qu'elle avait mangé à midi, je crois. Elle s'est marrée en me recrachant pour reprendre son souffle et elle a aussitôt recommencé à glapir en prenant notre ami dans les tréfonds de son bassin élastique, quelle sacrée poulette quand même !

Elle est revenue me pomper avec douceur, enquillant à présent les coups de reins avec un stoïcisme trompeur. Je la voyais fermer les yeux et monter dans les tours en silence. Elle emmagasinait de l'orgasme à chaque va-et-vient, telle une experte, une vraie coureuse de fond, une marathonienne de la jouissance, une flibustière au long cours de la bouyave. Elle savait que, parfois, plus c'est long, plus c'est bon, comme on dit. Son second souffle viendrait, elle le savait et moi aussi. Alors on a continué à donner et donner, dans une atmosphère de salle de sport, sans chichis, juste une barre choco, une vanille et une fille en forme de dessert. Elle pompait sans défaillir avec l'abnégation de celles qui aiment vraiment ça, qui ne cherchent même plus à faire plaisir, elle était le plaisir incarné. Mon bon gars Cédric n'allait sûrement pas me contredire, qui lui tartinait la moule à grands coups de rouleau pâtissier...

Elle a commencé à rouler des grosses pelles autour de ma pointe caudale qui en devenait presque insensible tant le plaisir était grand. Je me sentais partir, un peu... Mais j'en voulais tellement plus, tout comme elle d'ailleurs. Il fallait que je tienne, il fallait que je lui montre de quoi étaient capables ses déménageurs polissons. Alors je me suis relevé pour reprendre mon souffle et calmer mes ardeurs.

Je me suis mis à genoux, Malika s'est posée sur le flanc gauche et Cédric, sans même déconner, s'est calé derrière elle pour reprendre la pistonnade. J'ai agrippé les cheveux de ma belle jouisseuse et j'ai plaqué son visage sur ma queue, elle a ouvert la bouche sans même ouvrir les yeux et le tour de manège a repris, presque sans interruption.

C'est tout naturellement que nous avons ensuite échangé avec mon ami. À moi la bonne chatte poisseuse et tchoutchouuu ! Je ne suis pas sûr qu'elle ait remarqué le changement de terrain. J'étais en levrette et Cédric se faisait sucer, mais les yeux solidement fermés, qu'en pensait-elle ? Où était-elle dans son esprit ? S'était-elle aperçue que je l'avais totalement désapée au passage ? Elle n'était plus qu'un amalgame de chair et d'orgasmes dans son propre esprit, j'en étais persuadé.

Puis, l'apothéose a pris un nouveau tour. Le petit trou de la demoiselle ayant été dûment aspergé de lubrifiants en tous genres, Cédric l'a proprement enculée. Sa grosse queue s'est enfoncée sans aucune pitié dans ce petit couloir éhonté qu'elle aime appeler *«la maison fantôme»*, même si je n'ai jamais compris pourquoi... Quelle drôle de meuf ! Elle a plongé sa main dans sa minette extensible et s'est auto-fistée avec une démesure orgiaque. Ses tétés érigés criaient vengeance sans faire de bruit et les queues coulissaient avec une harmonie qui n'était pas sans rappeler les images mécaniques d'usines automobiles vantant le progrès technologique et la grandeur de la

qualité française... Et pour ce qui est de la qualité, vous ne trouverez pas de jouisseurs plus chevronnés que nous en 2017, je vous le garantis !

Puis la petite grue a voulu se faire démonter en double-péné... Elle a murmuré : *« Je vous veux tous les deux bordel, pliez-moi vraiment en deux là allez ! »* Aussitôt dit... Je me suis collé ses deux gambettes sur les épaules et j'ai poussé ma queue explosive dans sa minette distendue. On a poussé ensemble avec Cédric. C'était presque plus dur que de soulever son putain de sofa, ma foi ! On est allés à fond de cale, jusqu'à ce que nos couilles

se touchent. Une fois bien emmanchés, on a repris la cadence, à hue et à dia ! Paf paf paf, ma cochonne !

Elle haletait, alors nous l'avons retournée pour échanger les trous en un tourne-main. La bête suait, mais s'était-elle rendue ? Oh non, oh que non, elle en redemandait même, c'étaient nous les bêtes à bout, elle, elle s'éclatait, la gymnaste. Nos queues déformaient ses orifices qu'elle arrivait pourtant encore à resserrer en rythme autour de nos diamètres de plus en plus gigantesques. Elle gémissait avec force et sans aucune retenue. C'étaient là les supplications sincères d'une amoureuse de l'existence, quelqu'un qui connaît, par essence, d'instinct peut-être, que la double-pénétration est un mets qui se doit d'être dégusté avec modération, en privilégiant la qualité. Si seulement tout le monde savait apprécier la vie comme elle, il y aurait moins de gens malheureux sur terre.

Sa philosophie était une science de l'action, un savoir debout, face au vent, le visage baigné d'écumes et d'embruns, d'éclaboussures de bonheur brut, sans falsification, sans chirurgie esthétique, sans circonvolutions superflues. Elle savait juste baiser et elle baisait juste. Parfaitement juste. Je ne saurais dire combien de temps a duré cet instant de contentement absolu, peut-être une heure, peut-être quelques secondes.

Ce moment était hors du temps, nous étions de purs esprits et nos chairs meurtries étaient loin derrière nous, en train de s'agiter comiquement sur un canapé de mauvais goût, dans une scène digne d'un porno du samedi soir.

Soudain, mon enveloppe charnelle est revenue m'emprisonner et je suis retombé sur terre. Ma queue était toujours plantée dans le cul de Malika qui jouissait à s'en rompre les cordes vocales. Cédric beuglait depuis un moment déjà, mais je ne l'avais pas encore vraiment entendu, comme s'il s'était trouvé dans une autre pièce de mon esprit. J'ai soufflé, j'ai claqué le cul de ma coquine pour siffler la fin de la partie. Il fallait changer de position afin de signer le dernier acte de

cette œuvre dramatique que nous jouions pour nous-mêmes. Elle s'est allongée, somptueuse, féline. Je l'ai enculée à nouveau, je voulais me finir dans son boyau. Elle a pris Cédric en turlutte et lui a gratté les couilles pour le faire venir. Elle faisait cela tellement bien, elle était si souple, sa grâce était inef-

fable, vraiment une cagole de luxe, celle qui s'ignore, qui ne saurait voir combien elle est belle et parfaite. Et c'est ainsi, Malika pliée en deux, que nous avons chevauché tous ensemble vers l'apogée du mont de la baise, les sommets ardents de l'orgasme intersidéral. Notre cavalcade à trois, chevaliers véritables de la fin des temps, était impossible à arrêter. Nous avons rendu l'âme l'un après l'autre. Cédric d'abord, qui était en bout de course. Son bourrin intérieur a henni haut dans les aigus et il a fait don de sa semence sacrée à la gorge de Malika qui s'en est délecté sans bouder son plaisir. Elle le pompait à fond, quand, presque surprise, elle a eu un bruit étouffé, un petit « glurg » quand elle a aspiré le produit de la joie.

Elle a été obligée d'en recracher un peu sur son propre menton et sur la tige de notre ami, il y en avait simplement trop pour tout avaler.

Quant à moi, j'étais sur une lancée mémorable, mes coups de lance prenaient une vitesse incroyable, je ne me croyais même pas capable d'une telle endurance, à vrai dire. Son cul était un paradis, je m'y ébaudissais sans honte, sans pudeur. Abruti de mon propre plaisir, je me suis plongé dans une entreprise de destruction anale, fort heureusement, elle avait cette partie solide, bien plus que le pauvre bout de viande qui me tenait

désormais lieu de bite. Je n'y sentais plus grand chose. Le plaisir était ailleurs, dans mon cerveau, dans mon ventre, la jouissance venait quasiment toute seule, sans commande sensorielle, un truc métaphysique. Soudain j'ai senti, néanmoins, ses muscles anaux, ses anneaux du cul, se serrer tel un anaconda autour de mon serpent de mer. L'océan de son derrière m'a aspiré, tel un rouleau de vague cherchant à noyer un surfeur. Et j'ai succombé, j'ai rendu mon dernier soupir.

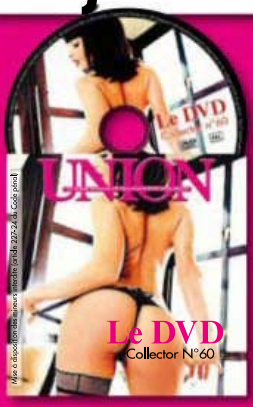
Avec un immense souffle venu de je ne sais où, j'ai expiré tout ce que j'avais en moi. J'ai lâché les vannes et j'ai rempli son cul de sperme, dans des spasmes violents. C'était donc cela, mourir heureux. ■

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

12 numéros d'UNION *(1 an de lecture)* + **4 numéros SPÉCIAL lettres @ e-mails** + **12 DVD d'UNION** *(48 heures de vidéo)* =

79,90 €



ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com
Ou par courrier : retournez ce BULLETIN sous enveloppe affranchie à :
UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 12 numéros d'*Union* (1 an de lecture) + 12 DVD d'*Union* (12 DVD Collector) + 4 numéros d'*Union lettres & e-mails* (un tous les 3 mois), directement chez moi sous pli discret pour 79,90 €*.

Je joins mon règlement de 79,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

☐ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

UN430

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. (facultatif) : ..... E-mail** : .....@ .....

*** Offre réservée à la France métropolitaine** : UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY. Tél. : 02 77 63 11 31.
E-mail : Abo.union@ediis.fr
Tarifs abonnement Suisse 1 an/12 n° d'*Union* + 12 DVD d'*Union* + 4 n° d'*Union Spécial lettres & e-mails*) : **170 CHF.**
Bulletin d'abonnement complété à renvoyer à : **Dynapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse.**
Tél. : 022 308 08 08 – e-mail : abonnements@dynapresse.ch – Ou abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de *Union*. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

** ☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Union* par e-mail.

ELLES VEULENT DES MECS POUR LES BAISER !!!

Publicité

RENCONTRES GRATUITES
ici ce sont les femmes qui contactent les hommes !!
01 71 250 660
SMS : BAISE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

NYMPHO
ET FIÈRES DE L'ÊTRE, ELLES RACONTENT TOUT
0895 50 06 09

VIEILLES GARCES
0895 02 08 04
SMS : VIEILLE au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

DIVORCÉES
et en MANQUE de SEXE elles t'attendent au
0895 89 53 89
SMS : DIV au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

pour des histoires GAY
0895 500 515
PLAN Q entre mecs
0895 500 525

AMATEUR DE GROS SEINS ?
0895 89 54 54
SMS : NIB AU 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

BAISE EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0895 500 513

Massage THAÏ et autres spécialités asiatiques
0895 50 08 60
SMS : ASIAT au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Tu les aimes **GROSSES ?**
Viens...
0895 50 04 14
SMS : BIG au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

APPELLE-LA POUR UNE BONNE BAISE AU TEL

09 78 98 38 38

0895 89 55 57
envie de te vider les COUILLES

0895 500 300
CHUUUUUUT !!
Ecoute-les...

MAÎTRESSE DOMINIQUE
PUNITIONS ET PERVERSIONS SANS LIMITES !!
04 91 075 075
ACCÈS SANS CB
0895 02 04 66

Des AMATRICES te FONT L'AMOUR au tél au
0895 895 255

ENVIE DE TE TAPER TA VOISINE ?

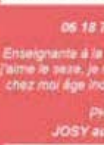
C'est possible au
0895 500 787
SMS : VOISINE au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

COUGARS
0895 89 52 51
SMS : COUGARS au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PLANS Q ENTRE MECS
0895 02 01 04
SMS : MEC au 61800*
0,50€/SMS + prix SMS

PETITES ANNONCES

06 18 75 11 72
Enseignante à la retraite, j'aime le sexe, je reçois H chez moi âge indifférent.
PHOTOS : JOSY au 64111*



REBECCA 45A aime se donner à de jeunes hommes vigoureux. J'aime le sexe tout simplement.
Mon tél : 06 10 49 64 87

06 16 52 45 45 CANDY
Séparée, je vis seule et j'ai envie d'en profiter !! Qui vient me baiser !?
PHOTOS : CANDY au 62040*

TINA très active sexuellement, adepte de la sodomie, aime qu'on la domine
TEL : 06 18 15 66 81
PHOTOS : TINA au 62288*

06 12 25 09 05 KARINE
29a j'aime la bite et j'ai aucun tabou, peux recevoir chez moi.
PHOTOS : KARINE au 62123*

LOANA jeune commerciale aime allumer les mecs. Elle est prête à tout pour prendre son pied.
TEL : 06 18 15 67 27

LUCIE 06 98 33 09 05
Envie d'être la chienne d'un inconnu et de me faire sodomiser com une garce.
PHOTOS : LUCIE au 62626*

LOLA femme mûre très sexy ch mec, dynamique pr partie de baise. Peut recevoir.
TEL : 06 18 15 57 40
PHOTOS : LOLA au 62288*

TOUTES LES ANNONCES ET TOUTES LES PHOTOS !!
.... DES FILLES DE TA RÉGION !

01 72 95 70 30
SMS : GEO au 62626*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61800/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

LA MACHINE

Tiffany et Solange ne sont pas très versées dans les relations qui durent... Les mecs, ça va bien pendant une semaine, mais ensuite, ça prend ses aises et ça ne relève plus la lunette des waters. Alors une fois par mois, les coquines allument un beau gosse bien proportionné de partout sur le Net et elles l'invitent pour un plan à trois sur commande dont elles maîtrisent le scénario, les costumes et surtout le casting... Une occasion en or pour ce garçon qui n'a donné que son pseudonyme : « la machine » !

Émotion

Émotion

Émotion

FEMMES FACILES À CHOPER AU TÉLÉPHONE !!

Publicité

1 APPEL = 1 ORGASME
avec nos SPÉCIALISTES DU SEXE
En direct et sans attente
0895 50 04 04

ADEPTE DU LIBERTINAGE ?
0895 50 02 04
ENVOIE CLUB au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Femmes expérimentées prêtes à tout faire

0895 500 120
SMS : FMURES au 62288*
0,50€/SMS + prix SMS

Deviens voyeur et espionne-les chauffer les mecs au
0895 5000 03

POUR UN PLAN BAISE
0895 500 320
SPÉCIAL NYMPHOS !
0895 500 330

TOUTES LES FILLES À - 10 KM DE TOI
0895 020 080
SMS : SEULE au 64111*
0,50€/SMS + prix SMS

N° TRÈS SPÉCIAL...
TRAV - TRANS
0895 895 825
SMS : TRANS au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

ELLES TE VIDENT LES COUILLES EN DIRECT
0895 89 57 57

L'AMOUR AU TÉLÉPHONE
04 91 075 075
sans CB :
0895 02 04 66

HISTOIRE 100% GAY
0895 895 888

VIEILLES à baiser sans modération !!
0895 50 04 05
SMS : MURES au 63637*
0,50€/SMS + prix SMS

Tina s'occupe de ta queue !!
0895 89 59 60

CHHUUUT !! ÉCOUTE-LES...
0895 500 300

FEMMES MOCHES TROP FACILES À BAISER !!
0895 500 366
SMS : LAIDE au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

VIENS LES BAISER TOI-MÊME !
0895 500 343

PETITES ETUDIANTES
Seules et sans le sou, elles ont besoin de toi...
0895 89 53 36

RENCONTRES SEX

BRENDA, 40A ch. mec dynamique pour partie de baise. Peut recevoir.
Mon Tél : 06 18 15 57 40

06 03 84 00 82 JULIE
Mariée mais je cherche mecs pr plans sucé et sodo discrets, âge indifférent.
PHOTOS : JULIE au 62123*

BRIGITTE Belle cougar forte poitrine ch. jeunes mecs pour s'amuser. Appelle-moi au 06 10 49 64 87
PHOTOS : BRIGITTE au 62288*

06 64 52 68 77 SOPHIE
J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée.
PHOTOS : SOPHIE au 63637*

WANDA 32A, dominatrice pr H voulant vivre une expérience sexuelle unique !
Son Tél : 06 18 15 66 81

06 17 50 28 88 MARIA
Cougar 38a divorcée je vis seule et je recevoir viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux...
PHOTOS : MARIA au 62040*

ANGELA, belle femme de l'Est aime donner du plaisir aux hommes. Je ferai tout pour toi mon amour.
TEL : 06 18 15 67 27
PHOTOS : ANGELA au 62288*

06 99 45 87 10 LAURA
mon fantasme c'est me faire baiser et même sodomiser par un inconnu...

RENCONTRES - PHOTOS GRATUITES !!

Inscris-toi, choisis les profils et reçois leurs photos GRATOS !!

01 72 95 13 13
SMS : FEMME au 62123*
0,50€/SMS + prix SMS

0 895 XXXXXX Service 0,80 €/mn + prix appel

SMS+ Service

TO RCS 799369681 - HV RCS 440812436 - 08 : 0,80 € / mn - 61600/62123/62288/62626/63637/64111/62040 : 0,50 € par envoi hors coût SMS
Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés HV et TEL-ON ainsi que leurs partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Récit illustré

Un scénario bien monté

«Nous avons trouvé l'homme parfait pour jouer l'asiatique sur le net!»

Le scénario qu'avait prévu Georges pour donner un peu plus de piquant à sa soirée candauliste n'est pas aussi réussi que prévu. Qu'à cela ne tienne! L'appétit sexuel de Manon, sa femme, fera de ce plan «baise» un moment mémorable pour les trois

Ce n'était pas la première fois que Georges et moi, nous nous adonnions aux plaisirs candaulistes. Libertins de longue date, nous aimions de temps à autres, inviter un étalon à la maison pour qu'il me prenne avec avidité sous les yeux scintillants de mon cher et tendre. Mais Georges a eu un besoin impérieux d'innovation cette fois-ci ; il voulait un asiatique (d'habitude, notre choix se portait plutôt sur un beau black bien membré) et il voulait interpréter une petite pièce de théâtre. Une façon, selon lui *« de se mettre en bouche. »* Il serait alors PDG d'une grosse boîte et négocierait avec un « client » pour affaires. Moi, j'interpréterais sa petite secrétaire cochonne et je faciliterais la signature du contrat. Honnêtement, je trouvais son scénario un peu facile, mais je me suis bien gardée de jouer les rabat-joie ! Il était très concentré en rédigeant les dialogues sur son ordinateur et avait du mal à cacher l'excitation que cela lui procurait.

Nous avons trouvé l'homme parfait pour jouer l'asiatique sur le Net (un trentenaire sportif), et nous lui avons proposé l'idée du scénario coquin imaginé par Georges ! Il nous a avoué avoir pris quelques cours de théâtre dans sa jeunesse et qu'il vouait une vraie passion pour les jeux de rôles. Une fois arrivé à la maison, quelques jours après notre entretien virtuel, Georges, lui a tout de suite glissé son texte entre les mains en trépignant d'impatience.

Antoine (l'asiatique) a lu sa partie pour lui

faire plaisir, mais je voyais bien qu'il ne pouvait s'empêcher de sourire ! Ses répliques étaient d'un ennui mortel. *« Bonjour Monsieur, je voudrais savoir si je pouvais me déshabiller : il fait très chaud dans cette salle de réunion ! »* Était-ce du second degré ou est-ce qu'il n'avait réellement aucun talent d'auteur ? Nous avons échangé un regard complice avec Antoine et – face à son regard désemparé – je n'ai pu retenir un fou rire tonitruant !
Je leur ai arraché les feuilles des mains, et je me suis assise outrageusement sur les genoux de Georges, le décolleté bien ouvert. *« C'est fini de jouer les garçons, on passe aux choses sérieuses maintenant ? »* ai-je balancé en plantant mon regard dans celui d'Antoine. Soulagé par l'annonce de la fin de son calvaire, Antoine s'est jeté avec appétit sur mes nibards, rejoint quelques secondes après par Georges.

Mes seins étaient une de mes plus belles fiertés. Gros, ronds, pleins, durs, je sais qu'ils sont depuis toujours une de mes cartes maîtresses pour plaire aux hommes et pour les attirer dans mes filets. Je sentais la main d'Antoine caresser avec curiosité ma petite culotte. Il était en train de repérer les fentes et les bosses, et évaluer mon taux d'humidité – je le savais. Dans un élan de témérité, il a tiré sur l'élastique et a glissé un doigt entre mes lèvres. Les hommes font toujours très attention lorsqu'ils caressent une nouvelle femme pour la première fois, ils sont parfois même un peu maladroits, vivant dans l'angoisse d'un geste trop appuyé, trop brusque... Mais Antoine

a su trouver très vite le bon tempo et s'est parfaitement adapté à mon anatomie. Pendant que je me faisais gratter le minou, j'ai profité de ma main libre pour aller flatter mon homme.

Il avait son érection des beaux jours, celle qui peut durer une nuit entière. Je peux la reconnaître à son sexe, très innervé, qui penche légèrement vers l'avant, au lieu de rester mollement entre ses deux jambes. Ça lui arrivait de temps à autres quand la situation était particulièrement nouvelle et excitante. J'étais sûre que mon petit haut de secrétaire très sage et mes lunettes y étaient aussi pour quelque chose.

Sa queue était étincelante, elle luisait de mille feux. Elle m'appelait comme une sirène chante pour emporter son marin au fond de l'eau. Une sorte d'hypnose irrésistible. Ni une, ni deux, j'ai plongé sur le manche dans un mouvement bref et décidé. J'ai d'abord aspiré les quelques gouttes qui perlaient sur son gland, puis je me suis attelé à englober toute la tige avec ma bouche. Il l'avait bien épilée, il savait que l'on recevait du monde. Je dois avouer que sous la langue, c'est nettement plus agréable – bien que je ne suis pas contre quelques odeurs viriles qui restent parfois emprisonnées dans sa broussailleuse touffe.

Très vite, tout son membre s'est retrouvé englué dans une pâte blanchâtre, mélange de salive, de sécrétions urétales et de transpiration. Notre ami asiatique me lapait toujours comme un petit chaton, avide de sentir tous les flux de mon sexe.

Je m'étais moi-même bien préparée pour l'occasion ; ma chatte était entièrement imberbe et je l'avais même parfumée avec quelques gouttes d'une fragrance intime. Mon lécheur devait bien se faire plaisir avec ces notes d'agrumes légèrement épicées. Je tenais bien fort ma petite culotte d'une main pour lui laisser tout l'espace nécessaire à un

cunnilingus en bonne et due forme. Il s'en donnait à cœur joie. Je pouvais même sentir un léger filet de bave s'écouler lentement du haut de ma cuisse jusqu'à mes bas en soie. C'était absolument divin.

J'ai abandonné quelques minutes mon Georges pour venir caresser la tête d'Antoine, telle une maîtresse encourageant son petit toutou. Il a répondu à mes caresses en me lapant de plus belle et en me regardant droit dans les yeux. Quel regard ! J'avais l'impression qu'il allait me bouffer toute entière, sans me laisser la moindre opportunité d'en ressortir vivante !

Il me fixait avec l'intensité d'un prédateur prêt à dévorer sa proie. Cet homme aimait me goûter ? Il allait être servi !

Nous sommes montés dans la chambre pour nous mettre sur le lit. C'était beaucoup plus agréable que de rester sur un canapé trois places, et de plus – prévu dans le scénario de Georges !

En entrant dans notre *« temple secret »*, j'ai retiré mon chemiser sensuellement en me couchant sur le lit. Là, je me suis retournée pour lécher mon homme entre ses cuisses. Georges était ravi que je m'intéresse à nouveau à sa queue. Quant à Antoine, je lui ai laissé le loisir de se repaître de ma croupe, lui laissant à la fois mon sexe et mon cul disponible. À lui de s'orienter vers l'orifice qu'il préférait lécher.

Savez-vous ce qu'il a choisi en premier, ce petit pervers ? Mon cul, bien sûr !

Après avoir lentement tournoyé autour de ma rosette, Antoine a engouffré sa langue tout au fond de mon anus, sans plus de précaution que ça. Personnellement, je trouvais cet exercice un peu dégoutant. Georges n'aimait pas trop me « goûter » l'anus, quant à y entrer son sexe, c'était seulement pour les jours de fête.

J'imagine que l'on doit vous sembler représenter un couple assez débridé avec Georges, en nous voyant de la sorte, s'adonner à des plaisirs charnels, la queue au vent et le cul à disposition. Mais dans le quotidien, nous sommes un couple « classique ». Il est cadre dans une entreprise de grosse distribution et moi je dirige le pôle communication d'une célèbre marque de produits laitiers. Nous nous sommes rencontrés dans ce milieu professionnel qui – croyez-moi – est tout sauf « glamour », et nous ne nous sommes plus quittés depuis.

Georges a toujours voulu être un artiste, un écrivain célèbre. Il aime écrire des nouvelles érotiques et des scénarios de « films pornos ». Évidemment, les textes ne sortent jamais du tiroir où il les cache comme des trésors secrets. Mais je sais, au fond de moi, que c'est parce que « son talent » n'est pas

assez développé pour en faire quoi que ce soit d'autre que de simples feuilles gribouillées à l'encre bleue. N'est pas Henry Miller ou Anaïs Nin qui veut.

Cependant, Georges avait hérité une superbe créativité érotique et il n'hésitait pas à trouver tout un tas de nouveautés surprenantes quant il s'agissait de passer sous la couette. En particulier, je sentais qu'en ce moment même, il voyait bien qu'Antoine se sentait délaissé. *«Chère secrétaire, auriez-vous l'obligeance de me laisser étudier votre cul et de prendre le sexe de Monsieur ? Je crois que personne ne s'est occupé de lui depuis le début des festivités...»* Il était encore resté sur notre «jeu de rôle» du début, imperturbable. Antoine et moi avions manqué de peu d'exploser de rire à nouveau, mais nous nous sommes contentés de suivre scrupuleusement ses instructions. J'avais le sexe d'Antoine en bouche, et Georges a enfoncé sa bite jusqu'au fond de mes entrailles.

Le chibre d'Antoine était un peu plus petite que la plupart des «queues invitées»

que je côtoyais lors de nos ébats libertins. Cependant, elle avait un goût plus mielleux, plus doux... et quelque part, j'ai trouvé ça plus rassurant. Il y avait une réelle tendresse qui se dégageait de notre trio, comme si – pour une fois – au-delà de simplement baiser, nous savourions un moment de complicité. Que nous étions une bande de potes qui se connaissaient de longue date et que nous nous amusions à nous découvrir pas à pas, en étant très attentif à l'autre.

Antoine avait un corps si doux, si imberbe. Il me faisait penser à mon cousin lointain, Jules. Il était comme lui, délicat et prévenant. Je n'ai bien sûr jamais eu de pratiques sexuelles avec mon cousin, mais je dois vous avouer que l'idée m'avait déjà traversé l'esprit lors de quelques nuits passées en solitaire avec ma main droite. Je suis certain que Jules aurait été aussi bon en cunni qu'Antoine. Ils faisaient tous les deux partis de ce genre d'homme pour qui la femme doit être adorée, choyée, bichonnée. Une sorte de déesse, un être sacré, rayonnant.

C'était complètement différent avec Georges. Il me considérait comme

sa partenaire, son égal. Nous nous complétions et nous nous entraidions à merveille. Mais il faut avouer qu'à ses yeux, j'étais loin d'être «un être supérieur». Finalement, les personnalités comme Antoine et Jules ne sont peut-être pas les meilleurs compagnons de vie, mais ils ajoutent un regain de confiance en soi à des femmes mariées comme moi.

Je contemplais le visage d'Antoine. Il avait les yeux révulsés, il s'était échappé dans un autre monde. Un long et monocorde *«Mmmmmh»* sortait de sa bouche légèrement entrouverte. Il savourait ma pipe comme d'autres savoureraient des tartes à la crème... Il gardait ses mains près de son corps, comme s'il ne voulait pas m'interrompre dans mes mouvements. Georges avait l'habitude de «leader» la fellation, mais Antoine me laissait faire, comme si j'étais une professionnelle.

Pendant ce temps, Georges s'affairait toujours dans ma petite chatte, plus heureux que jamais. J'entendais ses habituels petits gémissements rauques que j'aimais tant. Il passait sa main sur ma croupe de façon très affectueuse. Comme lorsque l'on félicite une belle bête durant l'effort.

Sa queue avait conservé toute sa splendeur, et il arrivait à taper bien au fond. Pour être tout à fait honnête, cela n'était pas très agréable voire même un peu douloureux, mais j'aimais savoir que mon homme me

possédait pleinement. J'aimais savoir qu'il était à son comble de l'excitation et qu'à n'importe quel moment, il pouvait jouir et foutre tout son sperme en moi. Même s'il avait l'habitude de me prévenir avant de lâcher toute la purée. *«J'ai envie de te sodomiser !»* s'est écrié Antoine brusquement.

C'est à ce moment-là que je l'ai regardé différemment. Il n'était pas le «gentil petit garçon poli» qu'il semblait être. Il était juste un homme assoiffé de sexe.

J'avais très envie qu'il me sodomise aussi, et en accord avec Georges, je me suis cambrée à quatre pattes sur les genoux. Cette position me permettait de révéler mon très beau tatouage que j'avais fait à mes 18 ans. À cet âge-là, même si je n'avais pas encore rencontré Georges, j'étais déjà une grande amatrice de cul. J'aimais les hommes, leurs bites, leurs torses musclés, leurs poils. J'en changeais à peu près tous les mois, dès que je me lassais un peu. Avec ma plastique de petite poupée russe, il ne m'était pas très difficile d'en retrouver un autre. Je pense que très jeune, déjà, j'entretenais le goût des partenaires multiples.

Antoine s'apprêtais donc à entrer dans mon cul. Il s'est d'abord enduit la queue d'un filet de salive, par précaution. Il y est allé très doucement, sans précipitation. Il ne savait peut-être pas que j'avais l'habitude, et que je me faisais enfiler par cet orifice presque tous les week-ends. Sa délicatesse m'a agréablement surprise, et j'ai savouré cette pénétration tout en douceur. Georges contemplait mon visage béat en même temps, faisant glisser une mèche de cheveux rebelle derrière l'oreille.

«Et si nous te prenions ensemble ma belle ? Il doit bien y avoir de la place pour deux grands gaillards là-dedans...» J'aimais

l'esprit pratique de Georges. Certes, j'avais deux orifices, mais il savait que je me risquais rarement à une double pénétration. Peur d'une trop grosse intensité de plaisir – ou de douleur – d'un coup. Cependant, j'ai senti qu'avec un partenaire aussi prudent qu'Antoine, cela serait possible.

« Ok... » ai-je soufflé, *« mais on tire au hasard celui qui sera dans mon cul ! »* Mon défi a eu l'air de bien amuser Georges qui a attrapé une pièce de monnaie à la va-vite dans son pantalon. *« Je prends pile ! »* s'est-il exclamé tout excité. Il a fait tournoyer la pièce dans les airs et l'a rattrapée avec le dos de la main. *« Pile ! Oh oui ! Sans rancune Antoine ? »* Je voyais Antoine un peu dépité sortir de mon cul, très doucement. *« Pas de souci, elle est déjà bien dilatée... »* Mes deux hommes avaient l'air de s'entendre comme larrons en foire.

Georges s'est allongé sur le dos et je suis venue m'enfoncer d'une traite sur lui. Bien que sa bite soit légèrement plus grosse que celle d'Antoine, mon cul était tellement glissant que cela passait comme dans du beurre. Antoine s'est mis à l'avant, en me soulevant bien haut les pattes. Il est rentré, comme à l'arrière, avec une douceur et une mesure qui lui était caractéristique. C'était incroyablement bon ! Et curieusement, ce n'était en rien désagréable.

Nous sommes restés immobiles comme ça quelques secondes, Antoine penché sur moi en avant et Georges couché sur le dos à l'arrière. Ce dernier m'a soufflée à l'oreille *« C'est quand tu veux ma belle, c'est toi qui impose ton rythme... »* Appuyée sur mes mains, j'ai débuté un mouvement de balancement du bassin assez périlleux. Ce n'était pas très facile, pas très précis, mais j'arri-

vais tout de même à sentir les deux sexes coulisser de quelques centimètres en moi. Ils se sont mis tous les deux à gémir à l'unisson, au tempo de mes coups de reins. On aurait dû nous filmer ! La scène était très belle, très tendre.

Au bout de quelques minutes à peine, j'étais déjà épuisée ! Pas facile à tenir comme position !

« Bon les gars, il y en a un qui doit sortir de moi ? » ai-je dit, à bout de force. Georges m'a encouragée en me disant que pour une première – c'était déjà très bien. Mais c'est finalement Antoine qui s'est mis debout pour que je le suce.

De cette façon, il était beaucoup plus facile pour moi de contrôler mes montées et

descentes sur la tige toujours aussi bien érigée de Georges.
«Je vais venir dans ton petit cul...» m'a-t-il prévenu, à son habitude. Et là, j'ai senti une coulée liquide et poisseuse se déverser dans mon anus ! Il avait été assez rapide.
«À mon tour !» s'est écrié Antoine *«Je vais faire le deuxième service.»* Il s'est enfoncé dans mon cul souillé et en quelques allers-retours à peine, je sentais les spasmes caractéristiques d'un pénis en train de jouir.
«Bon et bien, je crois que nous avons signé au même endroit. Le deal est donc bien conclu !» a fini par balancer Georges en riant et en serrant la main d'Antoine comme il l'aurait fait avec un partenaire commercial. Le pauvre, il n'a toujours pas lâché son scénario de départ.

Fantasme

Prises dans

leur filet !

Alors que Raymond et Antoine disputaient leur habituelle partie de tennis, une horde de supportrices féminines viennent interrompre le set décisif. Il n'en faut pas plus pour que les deux joueurs en oublient leur raquette de tennis et s'occupent de leur propre manche...

Fantasme

Fantasme

PUBLI-REPORTAGE

UNE HOTESSE PAS COMME LES AUTRES !

Paul journaliste :
Bonjour Monique, Tu es hôtesse sur le « téléphone rose comme on dit ».
Depuis quand et aimes- tu ça ?

Hôtesse Monique :
Ça fait plus de 10 ans, j'ai commencé à 22 ans car j'avais besoin de sous et je dois avouer que très vite j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Paul :
Mais tu n'as pas l'impression de te prostituer ?

Hôtesse Monique :
Pas du tout au contraire, je fais l'amour 20 fois dans la même journée avec des mecs différents, de façons différentes, je passe de femme fatale à petite fille selon leurs désirs et sans les voir c'est extraordinaire de les imaginer nus sur leur lits ou le pantalon sur les genoux au bureau...

Paul :
Mais quel type de clients te tél ?

Hôtesse Monique :
Depuis que je suis sur le 0895 234 440 C'est une clientèle top, beaucoup d'habitués , de mecs qui n'ont pas de temps à perdre ils ont 1/4 heure 1/2 heure Maxi et ils vont droit à l'essentiel je suis là pour assouvir leurs pulsions leurs fantasmes, ce réseau est plus intime très ouvert les habitués se lâchent, il y a une réelle complicité

Paul :
Et si ils veulent te voir ?

Hôtesse Monique :
Non impossible notre seul lien c'est le 0895 234 440 et c'est ça qui est fantastique. je suis leur maîtresse attitrée et ils ne trompent pas leurs femmes ou leurs petites amies et surtout il ne peuvent pas attraper de maladie avec le téléphone...

Paul :
Ils peuvent tout te demander ?

Hôtesse Monique :
Comme je te l'ai dit ça fait dix ans que je fais l'hôtesse j'ai tout entendu de l'homme passif à l'homme actif , du soumis au sévère et même certaines déviances, Tant que ça rentre dans mon registre et je suis très large d'esprit c'est possible après il y a aussi des fous et eux je raccroche..

Paul :
Et tu es toujours là ?

Hôtesse Monique :
Oui 24h/24 7/7 le 04 t'accueille, il y a toujours ou moi ou Martine ou Sophie qui sont présentes, on se relait il faut bien dormir un peu et je dois avouer que certain clients sont épuisants .

Paul :
Le mot de la fin ?

Hôtesse Monique :
Appelle- moi vite.!!! 0895 234 440 ou aussi au 0895 234 545 et en plus c'est pas cher !

0 895 234 440 Service 0,40 €/min + prix appel | 0 895 234 545 Service 0,80 €/min + prix appel

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

4 numéros SPÉCIAL lettres & e-mails

11,90€
au lieu de 15,60€
soit 24% de réduction.

Visuels non contractuels

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 4 numéros de Union Lettre & e-mails *(1 tous les 3 mois)*, directement chez moi sous pli discret pour 11,90 € *.

Je joins mon règlement de 11,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

UL043

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail ** *(facultatif)* : .....@ .....

***Offre réservée à la France métropolitaine.** UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY
Tél. : 02 77 63 11 31.
Net : www.unionabo.com
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1ww numéro de Union. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi "*Informatique et Libertés*" du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
** ❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de UNION par e-mail.
à retourner sous enveloppe affranchie à : UNION - Service Abonnement - 45 avenue du général Leclerc - 60 500 CHANTILLY.

Ne ratez plus un seul numéro !

www.cam4.fr

CAM4

REJOIGNEZ LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ
de CAM et de CHAT au MONDE!

100% GRATUIT **100% LIVE** **100% SEXE** **100% AMATEUR**

Webcams Live !

Couples
MILF
Étudiantes
Blondes
Pornstars
BDSM
Nymphos
Matures
Beaux Culs
Beurettes
Trans

Cam4.fr: le site de tous les Voyeurs et Exhibs du monde

PLANS 100% AMATRICES AU TEL

RENCONTRE DE VRAIES COQUINES DANS TOUTE LA FRANCE !

0895 234 540

0895 Service 0,80 €/min + prix appel

GOURMANDES SANS TABOU !

APPELLE VITE !
ELLES TE RACONTENT TOUT...

0895 234 423

0895 Service 0,40 €/min + prix appel

FEMMES MARIÉES !

EN MANQUE DE SEXE...

PLANS RAPIDES ET DISCRETS !

0895 234 424

0895 Service 0,40 €/min + prix appel